HISTOIRE ECCLESIASTIQVE

ET

ACTES DES MARTYRS

LIVRE TROISIEME

Hiſtoire d'vne grande perſecution eſmeuë à raiſon de quelques placars attachez par les quarrefours de Paris (1).

DEPVIS ces commencemens de la reſtauration des ruines de l'Egliſe du Seigneur, l'annee M.D. XXXIIII. doit eſtre notee pour vne faiſon, en laquelle maintes grandes merueilles auindrent en diuers pays; mais ſur tout, ce qui ſuruint en la ville de Paris digne de memoire, dont elle fut vulgairement appelée, *L'annee des Placars*, pour l'hiſtoire qui s'enſuit. Dieu ayant departi quelques rayons de la lumiere de ſon Euangile à Marguerite, Roine de Nauarre, ſœur du Roi François I, ſous ſon authorité & aueu, beaucoup de notables perſonnages ſe mirent à preſcher en la ville de Paris (au temps que M. Guillaume Farel commençoit faire le ſemblable à Geneue) dont les plus renommez eſtoyent M. Girard Ruffi, item Couraud & Berthaud Auguſtins (2). Ce que Satan, ne pouuant porter, ſuſcita ſes ſuppoſts de Sorbonne, ennemis de lumiere & de toute verité, pour empeſcher les fruicts qui en prouenoyent, & retenir le grand nombre de ceux qui ſuiuoyent lesdites predications d'vn zele ſingulier & ardente affection. Parquoi ils firent tant par leur importunité & audace, que la chaire leur fut defendue, au grand regret des fideles, qui par ce moyen eſtoyent grandement edifiez. Quoi voyant Ruffi & Couraud, s'aduiſerent de conuertir leſdites predications en leçons particulieres; par le moyen deſquelles, en expoſant les liures de la ſaincte eſcriture, ils ne faiſoyent moindres fruicts qu'auparauant. Mais les Sorboniſtes, ayans autant ou plus telles leçons à contre-cœur, ne ceſſerent tant qu'elles fuſſent pareillement interdites ſur treſgroſſes peines, & que M. Girard fuſt mis priſonnier, & Couraud detenu chez l'eueſque de Paris. Ainſi les fideles, ſe voyans deſtituez de toute doctrine & exhortation, furent grandement deſplaiſans & deſolez: qui fit qu'aucuns particuliers, par vn

M.D.XXXIV.

Guillaume Farel.

Girard Ruffi. Couraud. Berthaud.

(1) L'édition *princeps* ne consacre que quelques lignes à l'affaire des placards, f. 633. Elle est racontée tout au long dans l'édition de 1570.

(2) « Anno 1533, die 26 m. novembris fuit sacra theologiæ facultas congregata... in quâ comparuerunt duo religiosi de ordine FF. Eremitarum S. Augustini, qui multùm fuerunt reprehensi de suis prædicationibus et præcipuè unus qui vocatur Courau... » D'Argentré cité par Herminjard, *Correspondance des réformateurs*, t. III, p. 146. De Bèze, t. I, p. 9, dit « que Bertault se sauva quant au corps, et depuis se perdit quant à l'âme, estant mort apostat et chanoine en l'église de Besançon. » Quant à Courault, bien qu'il eût perdu la vue, il fournit, en Suisse, une longue et fidèle carrière de pasteur. Voir sur Gérard Roussel la note 5, page 263, 2e col.

foudain mouuement, & ſans autre aduis de ceux qui les euſſent mieux conſeillez, delibererent d'enuoyer aux villes proches de Suiſſe, où l'Euangile commençoit eſtre preſché, pour auoir vn ſommaire de ce qu'on donneroit à conoiſtre au peuple pour inſtruction de la foi & religion Chreſtienne. La charge en fut baillee à vn nommé Feret, ſeruiteur d'vn Apoticaire du Roi François : lequel, ayant fait imprimer en la ville de Neuſ-chaſtel certains articles en forme de Placars, contre l'abus de la Meſſe, & les inuentions Papiſtiques, d'vn ſtil trenchant & foudroyant, ſomme, il les fit auſſi imprimer en petits liurets, pour ſemer par les rues de toutes parts. Le contenu deſquels eſtoit tel:

Deliberation de ſemer vn ſommaire de la religion Chreſtienne.

Articles veritables (1) ſur les horribles, grands & importables abus de la Meſſe Papale, inuentee directement contre la ſaincte Cene de noſtre Seigneur, ſeul Mediateur & ſeul Sauueur Ieſus Chriſt.

(1) On a cru longtemps que ces placards étaient de Farel. Voir Merle d'Aubigné, *Histoire de la Réformation en Europe au temps de Calvin*, III, 124, 125. C'était d'ailleurs l'avis de plusieurs contemporains. Sans parler de l'historien catholique Florimond de Rœmond, un correspondant de Calvin lui écrivait en 1561 : « Je croy que monſieur Farel en eſt autheur : le ſtile le monſtre. » *Opera Calvini*, XVIII, col. 664. Voir encore Herminjard, III, 236, et note 7. Ce savant historien paraît donc s'avancer trop lorsqu'il dit, p. 225, que « cette assertion est en désaccord avec les témoignages contemporains. » Mais il a bien démontré, comme l'affirme Antoine Froment, *Actes et Gestes de Genève*, p. 248, que « ces *placcards* avoyent eſté faicts à *Neufchastel*, en Suysse, par ung *Antoine Marconod* (*Marcourt*). » Il les avait extraits d'un traité encore inédit sur l'Eucharistie. Voir Herminjard, III, 225. Ces placards, qui furent un grand moyen de propagande protestante (on les vendait encore dans les foires vingt-sept ans plus tard), sortirent des presses de Pierre de Wingle, cachées dans l'étroit vallon de Serrières. Voir Ath. Coquerel fils, *Précis de l'histoire de l'Eglise réformée de Paris*, 165. Les frères Haag les ont reproduits dans les pièces justificatives de la *France protestante*, n° 2, et Merle d'Aubigné, dans son *Histoire*, t. III, p. 128. Marcourt était de Lyon et fut, en 1531, le premier pasteur de Neuchâtel. C'était un homme distingué. Malingre, dans une épître à Marot, *Bulletin*, XIX-XX, 89, l'appelle

« ..... saige prédicateur,
D'honneur divin très ferme zélateur ;
Ministre tel que saint Paul nous décrit. »

Son nom manque à la première édition de la *France protestante*.

I'INVOQVE le ciel & la terre en teſmoignage de verité, contre ceſte pompeuſe & orgueilleuſe Meſſe Papale, par laquelle le monde (ſi Dieu bien toſt n'y remedie) eſt & ſera totalement deſolé, ruiné, perdu & abyſmé, quand en icelle noſtre Seigneur eſt ſi outrageuſement blaſphemé, & le peuple ſeduit & aueuglé : ce que plus on ne doit ſouffrir ni endurer. Mais, afin que plus aiſément le cas ſoit d'vn chacun entendu, il conuient proceder par articles. 1 Pier. 2. 1 Tim. 2. Heb. 7. Rom. 8.

PREMIEREMENT, à tout fidele Chreſtien eſt & doit eſtre treſ-certain, que noſtre Seigneur & ſeul Sauueur Ieſus Chriſt, comme grand Eueſque & Paſteur eternellement ordonné de Dieu, a baillé ſon corps, ſon ame, ſa vie & ſon ſang pour noſtre ſanctification, en ſacrifice tres-parfait : lequel ſacrifice ne peut & ne doit iamais eſtre reiteré par aucun ſacrifice viſible, qui ne veut entierement renoncer à icelui, comme s'il eſtoit ſans efficace, inſuffiſant, & imparfait, & que Ieſus Chriſt n'euſt point ſatisfait à la iuſtice de Dieu ſon Pere, pour nous, & qu'il ne fuſt le vrai Chriſt, Sauueur, Preſtre, Eueſque, & Mediateur : laquelle choſe non ſeulement dire, mais auſſi penſer, eſt vn horrible & execrable blaſpheme. Et toutesfois la terre a eſté & eſt encore de preſent en pluſieurs lieux chargee & remplie de miſerables ſacrificateurs, leſquels, comme s'ils eſtoient nos redempteurs, ſe mettent au lieu de Ieſus Chriſt, ou ſe font compagnons d'icelui, diſans qu'ils offrent à Dieu ſacrifice plaiſant & agreable comme celui d'Abraham, d'Iſaac & de Iacob, pour le ſalut tant des viuans que des treſpaſſez : ce qu'ils font apertement contre toute la verité de la S. Eſcriture, faiſans menteurs tous les Apoſtres & Euangeliſtes, & ſe deſmentent eux meſmes, veu qu'auec Dauid ils chantent & confeſſent tous les Dimanches en leurs Veſpres, que Ieſus Chriſt eſt eternel Sacrificateur en l'ordre de Melchiſedec. Pſ. 110.

OR ne peuuent-ils faire entendre à nul de ſain entendement, que Ieſus Chriſt & ſes Prophetes & Apoſtres (qui rendent teſmoignage de lui) ſoyent menteurs ; mais faut maugré leurs dents que le Pape & toute ſa

vermine de Cardinaux, d'Eueſques, de preſtres, de moines, & autres caphards diſeurs de meſſes, & tous ceux qui y conſentent, ſoyent tels : aſſauoir faux-prophetes, damnables trompeurs, apoſtats, loups, faux-paſteurs, idolatres, ſeducteurs, menteurs & blaſphemateurs execrables, meurtriers des ames, renonceurs de Ieſus Chriſt, de ſa mort & paſſion, faux-teſmoins, traiſtres, larrons & rauiſſeurs de l'honneur de Dieu, & plus deteſtables que les diables. Car par le grand & admirable ſacrifice de Ieſus Chriſt, tout ſacrifice exterieur & viſible eſt aboli & euacué, & iamais autre n'eſt demeuré. *Chriſtum mori & eundem præſentari, idem.* Ce que ie di eſt treſamplement monſtré en l'Epiſtre aux Hebrieux, es ch. 7. 9. & 10. leſquels ie ſupplie à tout le monde de diligemment conſiderer. Toutesfois pour vn peu le toucher, & aider l'eſprit des plus petis, au 7. il eſt ainſi eſcrit : « Il eſtoit conuenable que nous euſſions vn Eueſque ſainct, innocent & ſans macule, lequel n'a point neceſſité d'offrir tous les iours ſacrifices, premierement pour ſes pechez, puis apres pour ceux du peuple ; car il a fait cela en s'offrant vne fois. » Notamment il dit : En s'offrant vne fois ; car iamais ceſte oblation ne fut, ni ne ſera reiteree, ni aucune pareille. Item au 9. ch. « Chriſt, Eueſque des biens aduenir, par ſon propre ſang eſt entré vne fois es ſanctuaires. » Voici où derechef il dit que par s'eſtre preſenté vne fois, la redemption eternelle eſt faite. Parquoi il eſt euident qu'en noſtre redemption nous n'auons beſoin de tels ſacrificateurs, ſi nous ne voulons renoncer à la mort de Ieſus Chriſt. Item, au 10. ch. « Voici, ie vien, afin, ô Dieu, que ie face ta volonté, » par laquelle volonté nous ſommes ſanctifiez, par l'oblation vne fois faite du corps de Chriſt. Et auſſi le S. Eſprit le teſtifie, diſant : « Ie n'aurai plus ſouuenance de leurs iniquitez ; & là où eſt remiſſion d'icelles, il n'y a plus d'oblation pour le peché. » Ce que par argument ineuitable de l'Apoſtre ie monſtre ainſi. Au ch. 5. 7. 8. & 10. des Hebrieux, le ſainct Apoſtre dit que pour l'imperfection des ſacrifices de l'ancienne Loi, il faloit tous les iours recommencer, iuſqu'à ce qu'il en euſt eſté offert vn du tout parfait, ce qui a eſté fait vne fois par Ieſus Chriſt. *Non eſt dare medium.* Dont ie demande à tous ſacrificateurs ſi leur ſacrifice eſt parfait ou imparfait. S'il eſt imparfait, pourquoi abuſent-ils ainſi le poure monde ? S'il eſt parfait, pourquoi le faut-il reiterer ? Mettez vous en auant, ſacrificateurs, & ſi vous auez puiſſance de reſpondre, reſpondez.

Secondement, en ceſte malheureuſe meſſe, on a non ſeulement prouoqué, mais auſſi plongé & du tout abyſmé quaſi l'vniuerſel monde en idolatrie publique, quand fauſſement on a donné à entendre que, ſous les eſpeces du pain & du vin, Ieſus Chriſt eſt contenu & caché corporellement, reellement & perſonnellement, en chair & en os, auſſi gros, grand & parfait, comme de preſent il eſt viuant. Ce que la ſaincte Eſcriture & noſtre foi ne nous enſeigne pas, mais eſt du tout contraire ; car Ieſus Chriſt apres ſa reſurrection eſt monté au ciel, & eſt aſſis à la dextre de Dieu le Pere tout-puiſſant, & de là viendra iuger les viuans & les morts. Auſſi S. Paul aux Coloſſ. 3. eſcrit ainſi : « Si vous eſtes reſuſcitez auec Chriſt, cerchez les choſes qui ſont en haut, où Chriſt eſt ſeant à la dextre de Dieu. » Il ne dit point : Cerchez Chriſt qui eſt en la Meſſe, ou au ſacraire, ou en la boite, ou en l'armoire, mais au ciel. Parquoi il s'enſuit bien que ſi le corps eſt au ciel, pour ce meſme temps il n'eſt point en la terre ; & s'il eſt en la terre, il n'eſt point au ciel. Car, pour certain, iamais vn veritable corps n'eſt qu'en vn ſeul lieu pour vne fois, occupant certain lieu & place en qualité & grandeur certaine. Parquoi il ne ſe peut faire qu'vn homme de 20. ou 30. ans ſoit caché en vn morceau de paſte, tel que leur oublie. De repliquer, que comme il eſt tout-puiſſant, il eſt auſſi inuiſible, infini & par tout : cela ne peut auoir lieu, conſiderant que comme il eſt tout-puiſſant, il eſt auſſi veritable & la verité meſme, nous ayant certifié de la verité de ſon corps, par ce qu'il a reſpondu à ſes diſciples que c'eſtoit lui (parlant de ſa preſence corporelle), leur faiſant entendre qu'il n'eſtoit point fantoſme ni inuiſible, & que l'eſprit n'a ne chair ni os comme lui. Et en ce qui eſt recité en l'Euangile de S. Iean, au 20. ch. qu'il vint & fut au milieu de ſes diſciples, les portes fermees, n'eſt pas à dire (comme ces abuſeurs fauſſement font entendre) qu'elles n'ayent eſté ouuertes par la vertu diuine de Ieſus Chriſt, pour le paſſage de ſon vrai corps. Car s'il a bien eu la puiſſance de les faire

Matth. 28. Marc 16. Actes 1. Hebr. 1. Coloſſ. 3.

Luc 24.

ouurir par ſon Ange, pour deliurer S. Pierre de la priſon, il lui a bien eſté autant facile de ſe faire ouuerture pour entrer à ſes diſciples par les moyens miraculeux qu'il lui a pleu, ſans changer la nature de ſon corps en eſprit, ou en vn autre qui ne fuſt point vrai corps. Auſſi l'Euangeliſte ne dit pas que Ieſus entra par les portes fermees; mais qu'il vint à ſes diſciples, & qu'il fut là au milieu d'eux, les portes eſtans fermees. En quoi il a voulu donner à entendre en quelle crainte eſtoyent aſſemblez ſes diſciples, & qu'il a en cela voulu monſtrer vne preuue manifeſte de la puiſſance diuine du Seigneur Ieſus; par laquelle les portes s'ouurirent deuant lui, ſans qu'ils ſe ſoyent apperceus, ne comment elles ont eſté ouuertes, ne comment elles ont eſté cloſes à la venuë d'icelui, entrant miraculeuſement pour rendre ſes diſciples plus attentifs à ſa nature diuine. Concluſion, le corps de Ieſus Chriſt n'eſt point ſemblable à vn eſprit. Auſſi qu'il ſoit infini & par tout, cela ne peut eſtre, ou autrement il ne ſeroit ni vrai corps ni vrai homme, s'il eſtoit auſſi bien infini pour raiſon de ſa nature humaine, comme il l'eſt pour raiſon de ſa nature diuine. Il eſt donc contenu en certain lieu, & y eſtant, il n'eſt pas en un autre. Ce que ſainct Auguſtin a bien conu, quand en parlant du Seigneur Ieſus Chriſt, il a ainſi eſcrit : *Donec finiatur ſeculum, ſurſum Dominus eſt, ſed tamen hic nobiſcum eſt veritas Domini. Corpus enim in quo reſurrexit in vno loco eſſe oportet : veritas autem eius vbique diffuſa eſt.* c. Iuſques à ce que le monde prene fin, le Seigneur eſt en haut : neantmoins la verité du Seigneur eſt ici auec nous. Car il faut que le corps auquel il eſt reſſuſcité ſoit en vn lieu; mais ſa verité (c'eſt à dire ſa nature diuine) eſt eſpandue par tout. Item, Fulgence eſcrit ainſi : *Abſens erat cœlo ſecundum humanam ſubſtantiam, quum eſſet in terra : & dereliquerat terram, quum aſcendiſſet in cœlum : ſecundùm verò diuinam & immenſam ſubſtantiam, nec cœlum dimittens quum de cœlo deſcendit, nec terram deferens quum ad cœlum aſcendit.* c. Il eſtoit abſent du ciel ſelon ſa nature humaine, lors qu'il eſtoit en terre, & il delaiſſa la terre, lors qu'il monta au ciel. Mais quant à la nature immenſe & diuine, il ne delaiſſa point le ciel quand il deſcendit du ciel, ni ne delaiſſa la terre quand il monta au ciel. M.D.XXXIV.

Auguſtinus ad Dardanum.

Fulgentius ad Thraſimundum, lib. 20.

Ovtre, nous auons infaillible certification par la ſaincte Eſcriture, que l'aduenement du Fils de l'homme, quand il lui plaira partir du ciel, ſera viſible & manifeſte. Et ſi aucun vous dit : Ici eſt Chriſt, ou là, ne le croyez point. Ieſus Chriſt dit : Ne le croyez point; & les ſacrificateurs diſent : Il le faut croire. Ils chantent bien *ſurſum corda*, exhortans le peuple à cercher Ieſus Chriſt au ciel; mais ils font le contraire, en ce qu'ils l'arreſtent pour le faire cercher en leurs mains, & en leurs boites & armoires. Matth. 24.

Tiercement, ces ſacrificateurs aueugles, pour adiouſter erreur ſur erreur, ont en leur freneſie encore dit & enſeigné, qu'apres auoir ſoufflé ou parlé ſur ce pain, lequel ils prenent entre leurs doigts, & ſur le vin lequel ils mettent au calice, il n'y demeure ni pain ni vin; mais (comme ils parlent auec grands & prodigieux mots) par tranſſubſtantiation, Ieſus Chriſt eſt ſous les accidens du pain & du vin caché & enuelopé, qui eſt doctrine des diables, contre toute verité, & apertement contre toute l'Eſcriture. Et pourtant ie demande à ces gros enchaperonnez : Où ont-ils inuenté ces gros mots Tranſſubſtantiation ? Sainct Matthieu, ſainct Marc, ſainct Luc, ſainct Iean, ſainct Paul, & les anciens Peres n'ont point ainſi parlé; mais quand ils ont fait mention de la ſaincte Cene de Ieſus Chriſt, ils ont ouuertement & ſimplement nommé le pain & le vin, Pain & Vin. Voyez ſainct Paul comment il eſcrit : L'homme s'eſprouue ſoi-meſme, puis s'enſuit, & ainſi mange de ce pain. Il ne dit point : Mange le corps de Ieſus Chriſt qui eſt enclos, ou qui eſt ſous la ſemblance, ou ſous l'eſpece ou apparence de pain; mais il dit apertement & purement : Mange de ce pain. Or eſt il certain que l'Eſcriture n'vſe point de deception, & qu'en icelle il n'y a point de feintiſe : dont il s'enſuit bien que c'eſt pain. Item, en vn autre lieu, il eſt ainſi eſcrit : Et vn iour de Sabbath les diſciples eſtans aſſemblez pour rompre le pain, &c. Auſquels tant euidens paſſages, la ſaincte Eſcriture dit & prononce expreſſément eſtre pain, non point eſpece, apparence ou ſemblance de pain. Qui pourra donc plus ſouſtenir, porter & endurer tels moqueurs, telles peſtes & peruers Antechriſts ? leſquels, comme preſomptueux & arro- Matth. 26. Marc 14. Luc 22. 1. Cor. 11. Actes 20.

gans, ſelon leur ordinaire couſtume, ont eſté ſi temeraires & hardis, de conclurre & determiner au contraire. Parquoi, comme ennemis de Dieu & de ſa ſaincte parole, à bon droit on les doit reietter & merueilleuſement deteſter. Car n'ayans eu nulle honte de vouloir enclorre le corps de Ieſus en leur oublie, auſſi (comme effrontez heretiques qu'ils ſont) ils n'ont eu aucune honte & vergongne de dire qu'il ſe laiſſe manger aux rats, araignes & vermine, comme il eſt eſcrit de lettre rouge en leurs Meſſels en la XXII. Cautelle, qui ſe commence ainſi : Si le corps du Seigneur eſtant conſumé par les ſouris & araignes, eſt deuenu à rien, ou ſoit fort rongé; ſi le ver eſt trouué tout entier dedans, qu'il ſoit bruſlé & mis au Reliquaire. O terre, comment ne t'ouures-tu pour engloutir ces horribles blaſphemateurs? O vilains & deteſtables, ce corps eſt-il du Seigneur Ieſus Fils de Dieu? ſe laiſſe-il manger aux ſouris & aux araignes? Lui qui eſt le pain des Anges & de tous les enfans de Dieu, nous eſt-il donné pour en faire viande aux beſtes? Lui qui eſt incorruptible à la dextre de Dieu, le ferez-vous ſuiet aux vers & à pourriture, contre ce que Dauid en a eſcrit, prophetiſant de la reſurrection d'icelui? O miſerables, quand il n'y auroit autre mal en toute voſtre theologie infernale, ſinon en ce que vous parlez tant irreueremment du precieux corps de Ieſus, combien meritez-vous de fagots & de feu, blaſphemateurs & heretiques, voire les plus grands & enormes qui iamais ayent eſté au monde? Allumez donc vos fagots pour vous bruſler & roſtir vous meſmes, non pas nous, pource que nous ne voulons croire à vos idoles, à vos dieux nouueaux & nouueaux chriſts, qui se laiſſent manger aux beſtes, & à vous pareillement, qui eſtes pires que beſtes, en vos badinages, leſquels vous faites à l'entour de voſtre dieu de paſte, duquel vous vous iouez comme vn chat d'vne ſouris; faiſans des marmiteux, & frappans contre voſtre poictrine, apres l'auoir mis en trois quartiers, comme eſtans bien marris, l'appelans agneau de Dieu, & lui demandans la paix. Sainct Iean monſtroit Ieſus Chriſt preſent, viuant & tout entier (qui eſtoit la verité des agneaux qui ont eſté figure de lui en l'ancien Teſtament) & vous monſtrez voſtre oublie partie en pieces, puis la mangez, vous faiſans donner à boire. Sainct Iean a-il mangé Ieſus Chriſt en ce poinct? Que pourroit dire vn perſonnage qui n'auroit iamais veu telle ſingerie? ne pourroit-il pas bien dire : Ce poure agneau n'a garde de deuenir mouton, car le loup l'a mangé. Par l'agneau, le Seigneur a ordonné le ſacrement de l'agneau paſchal, & S. Iean & S. Paul, qui ont expoſé la vraye ſignification d'icelui, pourroyent-ils reconoiſtre tels baſteleurs pour ſeruiteurs de Dieu?

tem, ſi corpus Domini à muribus vel araneis, &c. Cautela 22.

Pſ. 110. Pſ. 16.

Iean 1.

Exode 11.

1. Cor. 11.

QVARTEMENT, le fruict & l'vſage de la Meſſe eſt bien contraire au fruict & à l'vſage de la ſaincte Cene de Iesus Chriſt, & n'eſt pas de merueilles, car entre Chriſt & Belial il n'y a rien commun. Le fruict & le vray vſage de la ſaincte Cene de Ieſus Chriſt eſt, pour le premier, de conſiderer comment le Seigneur nous preſente de ſa part le corps & le ſang de ſon Fils Ieſus Chriſt, à ce que nous communiquions vrayement au ſacrifice de la mort & paſſion d'icelui, & que Ieſus nous ſoit pour nourriture ſpirituelle & eternelle, & que nous nous en tenions pour aſſeurez : comme il le nous declare & nous en aſſeure par ce Sainct Sacrement. L'autre poinct eſt, de publiquement faire proteſtation de ſa foi, & en confiance certaine de ſalut, auoir actuellement memoire de la mort & paſſion de Ieſus Chriſt, par laquelle nous ſommes rachetez de damnation & perdition, auoir auſſi ſouuenance de la grande charité & dilection, dequoi il nous a tant aimez, qu'il a baillé ſa vie pour nous, & nous a purgez par ſon ſang. Auſſi en prenant tous d'vn pain & d'vn breuuage, nous ſommes admoneſtez de la charité & grande vnion en laquelle tous, d'vn meſme eſprit, nous deuons viure & mourir en Ieſus Chriſt. Ceci bien entendu reſjouit l'ame fidele, la rempliſſant de diuine conſolation en toute humilité, croiſſant en foi de iour en iour, s'exerçant en toute bonté tres-douce, & amiable charité. Mais le fruict de la Meſſe eſt bien autre, comme l'experience le nous demonſtre. Car par icelle toute conoiſſance de Ieſus Chriſt eſt effacee, la predication de l'Euangile eſt reiettee & empeſchee, le temps eſt occupé en ſonneries, hurlemens, chanteries, vaines ceremonies, luminaires, encenſemens, deſguiſemens, & telles manieres de ſorcelleries, par leſquelles le poure monde eſt (comme brebis ou

moutons) miſerablement trompé, entretenu & pourmené, & par ces loups rauiſſans mangé, rongé & deuoré. Et qui pourroit dire ne penſer les larrecins de ces paillards? Par ceſte Meſſe ils ont tout empoigné, tout deſtruit, tout englouti. Ils ont desherité Princes & Rois, ſeigneurs, marchans, & tout ce qu'on peut dire, ſoit mort ou vif. En ſomme, verité les pourchaſſe, verité les eſpouuante : par laquelle en bref leur regne ſera deſtruit à iamais.

La fureur eſmeuë à cauſe des Placars & liures.

Ces Placars & petits liures communiquez à Couraud & autres gens de iugement, ils ne trouuerent pas bon telle maniere d'enſeigner, combien que la doctrine fuſt ſaincte & veritable, & diſſuaderent qu'on ne les attachaſt ni femaſt, & que cela ne feroit qu'animer la rage des aduerſaires, pour augmenter la diſperſion. Toutefois le zele, ou pluſtoſt l'impetuoſité d'aucuns, qui ne regardoyent qu'à leurs affections bouillantes, le gagna : ſi que les places publiques de Paris, & les rues en furent remplies, comme auſſi quelques autres des principales villes du Royaume, ce qui auint au mois d'Octobre de ceſte annee (1). On peut penſer comment les ennemis de Dieu monſtrerent leur fureur (2); car ſi auparauant ils auoyent fait ſentir leur impatience & horrible perſecution de la parole de Dieu, ceſt acte les fit entrer en telle forcenerie, que leurs impetuoſitez precedentes ſembloyent tolerables, & n'eſtoyent rien au prix : tant l'Aduerſaire de l'Euangile a de force à l'endroit de ceux qu'il poſſede, qu'onques tempeſte n'approcha de ceſte aſpreté. Et ce qui donna plus de moyen & prompte occaſion à ces Sorboniſtes de pourſuiure leur poincte, ce fut que l'vn de ces Placars ſe trouua attaché à la porte de la chambre du Roi au Louure : dont il fut enflammé de telle ſorte, qu'il commanda prendre indifferemment tous ceux qui eſtoyent aucunement ſuſpects de Luthererie. Entre tous les Iuges qui ſe monſtrerent diligens à executer ceſte volonté du Roi, c'eſtoit horreur de voir la maniere de faire de Iean Morin, lieutenant criminel de Paris. Car, comme il eſtoit ſanguinaire & ingenieux à inuenter tourmens, s'il en fut onques, ioint le grand profit qui lui en reuenoit (1), voire & que cela couuroit ſes autres larrecins, pilleries, & concuſſions : il faiſoit trembler toute la ville, de la façon comme il procedoit, n'eſpargnant maiſons grandes ou petites, comme auſſi tous les colleges de l'vniuerſité de Paris : en ſorte qu'il print vn grand nombre de priſonniers, entre leſquels ceux-ci moururent conſtamment.

Iean Morin, Lieutenant criminel.

Barthelemi Milon, dit le Paralytique, vulgairement appelé Berthelot, fils d'vn nommé Robert Milon, cordonnier de la ville de Paris, eſtoit ieune homme, perclus de ſes membres, excepté des bras & de la langue. Sa conuerſion eſt digne d'eſtre recitee, pour magnifier la miſericorde de noſtre Dieu enuers les ſiens, & nous aprendre de mettre en icelle toute noſtre eſperance. Comme ainſi ſuſt que ce perſonnage euſt receu des dons & graces excellentes du Seigneur, non ſeulement quant au corps, mais ſurtout quant à l'eſprit, il en abuſa en ſa premiere ieuneſſe à toute intemperance & diſſolution. La ſanté & habileté du corps lui ſeruoit d'appetit pour ſuiure les choſes de ce monde, & commettre les œuures abominables de la chair; ſon eſprit eſtoit adonné non ſeulement à vanité, mais auſſi à raillerie & meſpris des choſes de Dieu. Auint vn iour qu'en continuant ſes esbats, il ſe froiſſa & rompit quelques coſtes de la poictrine, & ne prouuoyant de remede à la conuulſion, le corps lui deuint boſſu & du tout contrefait deuant &

Notable conuerſion du Paralytique de Paris.

(1) Ils furent affichés, dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534, à Paris, à Orléans, à Amboise, où se trouvait François Ier, (mais non au Louvre, comme l'affirment plusieurs historiens, et Crespin lui-même,) et dans plusieurs autres villes de France. Herminjard, III, 226, 230.

(2) « Le lendemain du jour de l'apparition des *articles véritables*, c'est-à-dire le lundi 19 octobre, la chambre des vacations décida qu'elle irait en procession, le 22, de la Sainte-Chapelle à Notre-Dame, « pour prier Dieu que correction fut faite des scandaleux, hérétiques placars et livres attachéz et plaquéz en plusieurs carrefours et lieux de la ville de Paris. » Une autre procession avait été annoncée, dans toutes les paroisses, pour le dimanche 25. On promettait cent écus de récompense à quiconque révèlerait avec certitude « celuy ou ceulx qui avoient fisché les dictz placars; ceux qui se trouveroient les receler seroient brusléz. » Herminjard, III, 226.

(1) François Ier, pour exciter son zèle, « lui augmenta ses gaiges par an de VI livres parisis. » *Bulletin*, XI, 255.

derriere ; les parties inferieures deſtituees de nourriture ordinaire & conuenable, petit à petit defaillirent ; bref, le Seigneur, pour reformer la creature eſgaree, fit tomber ſur lui vn changement de corps, & d'habile le rendit totalement debile & caſſé de ſes membres, lui reſeruant ſeulement l'vſage des bras & de la langue, comme dit eſt. Eſtant en ceſte miſere, & n'apprehendant que la douleur qui le preſſoit, & la difformité de ſon corps, Dieu lui donna ouuerture à la conoiſſance de ſa verité, par le moyen d'vn homme fidele, duquel Milon vn iour s'eſtoit moqué, ainſi qu'il paſſoit deuant la boutique de ſon pere. Ce fidele s'approchant de Milon, lui dit : « Poure homme, pourquoi te mocques-tu des paſſans? ne vois-tu pas que Dieu a en ceſte façon courbé ton corps pour redreſſer ton ame ? » Milon fut eſtonné de ce propos, & commença de preſter audiance à ceſt homme, lequel à l'inſtant lui preſenta vn nouueau Teſtament, & dit : « Voi ce liure, & d'ici à quelques iours tu me ſçauras à dire quel il te ſemblera. » Milon, apres auoir commencé à gouſter le fruict de la lecture du nouueau Teſtament, ne ceſſa & nuict & iour de continuer en icelle, & d'enſeigner la famille de ſon père, & ceux qui venoyent vers lui.

Reprehenſion priſe de la difformité du corps.

Le changement ſi grand & ſi ſubit de ce perſonnage donna occaſion à pluſieurs de s'en eſmerueiller. Ceux qui le ſouloyent hanter pour ouyr les chants de muſique & d'inſtrumens, qu'il touchoit auec grace ſinguliere, eſtoyent rauis, oyans ceſt homme parlant tout autre langage qu'il n'auoit fait auparauant. Enuiron ſix ans auant qu'il ſouffriſt la mort, il fut detenu au lict, & n'en bougeoit ſinon que quatre perſonnes le remuaſſent. Eſtant ainſi au lict attaché, il enſeignoit quelque ieuneſſe en l'art d'eſcriture, en laquelle il eſtoit non pareil; il grauoit auec eau ſur couſteaux, dagues & eſpees, & faiſoit choſes non uſitees pour les orpheures, & de tout le gain prouenant de ceci, il en ſuſtentoit pluſieurs poures & neceſſiteux, qui auoyent conoiſſance de l'Euangile. Il ne ſe laſſoit d'inſtruire & admoneſter ceux qui le venoyent voir, à raiſon de ces choſes exquiſes & rares qu'il faiſoit : bref, ſa chambre eſtoit vne vraye eſchole de pieté, en laquelle la gloire de Dieu & ſoir & matin retentiſſoit. Il ne faillit donc, en ceſte fureur de perſecution, eſtre des premiers apprehendez par Morin, lequel parauant l'auoit eu en ſes priſons, & dont le Seigneur le deliura pour le reſeruer à la conſolation des ſiens en ceſte aſpre faiſon, & pour rendre ſa mort plus illuſtre.

Exercice du paralytique.

M. D. XXXIIII. Milon priſonnier pour la premiere fois.

Morin, eſcumant ſa rage, & comme tranſporté d'eſprit ne penſant qu'à executer ſa cruauté, entra en la chambre où eſtoit couché ce poure paralytique, & lui dit : « Sus, leue toi. » Le paralytique n'eſtant effrayé du regard de la face hideuſe de ce tyran, reſpondit comme en ſe riant : « Helas, Monſieur, il faudroit vn plus grand maiſtre que vous pour me faire leuer. » Il fut ſoudainement enleué & tranſporté par les ſergeans, apres que Morin, à ſa façon acouſtumee, eut raui le meuble le plus ſecret qu'il trouua en ladite chambre. On ne pourroit aſſez reciter le grand bien & la conſolation qu'aporta ce perſonnage aux autres priſonniers ; car autant eſtoit-il effrayé eſtant en la priſon & deuant les Iuges, comme s'il euſt eſté en ſon lict. Qui plus eſt, il enduroit lors toutes choſes qu'on lui faiſoit, & le plus rude traitement qu'on lui ſeuſt faire, au lieu que parauant eſtant au lict, s'il n'eſtoit manié doucement, & par gens qui auoyent acouſtumé de le leuer, il crioit, aux attouchemens rudes, de la douleur qu'il ſentoit en ſes membres. On le condamna à eſtre bruſlé à petit feu en la place de Greue, à laquelle eſtant mené, paſſa deuant la maiſon de ſon pere. Les ennemis de la verité furent eſtonnez de la conſtance qu'eut ce tant admirable feruiteur & teſmoin du Fils de Dieu, tant en la vie qu'en la mort (1).

Reſponſe procedante d'vn cœur aſſeuré.

Nicolas Valeton (2), receueur de Nantes en Bretagne, commençant de venir à la conoiſſance de l'Euangile par le moyen d'aucuns bons perſonnages qu'il hantoit, & par la lecture du nouueau Teſtament en François ; voyant la grande pourſuite qu'on fai-

(1) Un document du temps dit qu'il « fuſt bruſlé tout vif au cymetiere Sainct-Jehan, apres avoir fait amande honorable devant Noſtre-Dame de Paris; » et que son ſupplice eut lieu le 13 novembre. *Bulletin*, XI, 255. Sa sœur et son beau-frère furent aussi accusés d'hérésie.

(2) Une *Liste des hérétiques ajournés par les gens du roy en* 1534 l'appelle Audebert Valleton. *Bulletin*, t. XI, p. 257.

ſoit, & que Morin (auec lequel il auoit eu different) aprochoit de ſa maiſon, commanda à ſa femme de faire oſter de ſa chambre le bahu où eſtoyent ſes liures, & cependant alla au deuant du danger. Elle, effrayee de ſon coſté, ietta ſoudainement tous leſdits liures dedans les priuez, enſemble d'autres papiers qui y eſtoyent, en ſorte que le bahu demeura vuide. Morin, eſtant entré, enuoya Valeton en priſon, & commanda qu'il fut eſtroitement gardé; puis, ayant fouillé par tout, & n'ayant rien trouué, aperceut ce bahu vuide, toutesfois il ne s'y arreſta pour l'heure, tant il auoit enuie d'interroguer ſon priſonnier : ce qu'ayant fait, & ne ſe trouuant aucunes charges & informations contre lui, penſa qu'il y falloit proceder plus finement, & qu'autrement le Receueur ſeroit homme pour lui garder & donner de la peine, parce qu'il eſtoit homme d'eſprit & de credit. L'ayant donc interrogué derechef ſur le faict du bahu, & rien profité, il alla ſoudainement vers ſa femme, à laquelle il fit tant de demandes & ſi cauteleuſes & ſubtiles (ioint qu'il aſſeuroit que ſon mari auoit confeſſé le coffre eſtre celui où il mettoit ſes liures & papiers ſecrets) que ceſte ieune femme peu auiſee, ſe fiant en la promeſſe & ſerment dudit Morin, que ſon mari n'auroit aucun deſplaiſir (moyennant argent par elle offert & promis) lui deſcouurit la verité du faict. Les liures eſtans retirez promptement hors des retraits, encore qu'ils ne fuſſent deſendus, Morin le fit trouuer ſi mauuais au Roi, qu'il commanda qu'on le fiſt mourir, d'autant qu'ayant ainſi fait ietter ſes liures, il eſtoit ſuſpect d'hereſie. A quoi la Cour de Parlement obtempera tres volontiers, & fut ce perſonnage mené à la croix du tirouër (1), & là bruſlé vif du bois pris en ſa maiſon. Il monſtra vne grande conſtance & fermeté : ce qui fut trouué admirable des gens de bien, d'autant qu'il auoit encore bien peu d'inſtruction. Ce meſme iour (2), par tous les autres quarrefours de Paris acouſtumez à faire executions, furent auſſi bruſlez pour la meſme querelle pluſieurs ſaincts perſonnages, ainſi que le Roi paſſoit en

Trahiſon de Morin.

(1) La Croix-du-Trahoir, près de la fontaine de l'Arbre-Sec, rue Saint-Honoré.

(2) C'est-à-dire le jeudi 21 janvier. *Bulletin*, XI, 256.

proceſſion generale, pour ce ordonnee en grande ſolennité, où aſſiſtoyent les enfans du Roi auec toute la Nobleſſe pour apaiſer (ce diſoyent-ils) l'ire de Dieu, ou pluſtoſt & à la verité pour lui dedier & conſacrer ces bonnes ames en ſacrifice de bonne odeur.

Iean dv Bourg, marchand de Paris, monſtra en ceſte perſecution quelle conoiſſance de l'Euangile il auoit receuë de Dieu, c'eſt aſſauoir ferme, & fondee ſur le rocher qui eſt Ieſus Chriſt; car ni bien ni parentage ne le ſeut onques diuertir & eſbranler de la verité. Son logis eſtoit à l'entree de la rue ſainct Denis, à l'enſeigne du cheval noir, faiſant eſtat de marchandiſe de drapperie. Il fut bruſlé aux Halles, lieu publique de Paris (1).

Henri Poille eſtoit du nombre de ceux qui moururent conſtans en la fureur de ceſte perſecution. C'eſtoit vn poure maſſon, d'vn village pres de Meaux en Brie, qui auoit eu la conoiſſance de la verité en ceſte eſchole de Meaux, à laquelle l'Eueſque Briçonnet en ſon temps auoit donné les commencemens, comme il a eſté touché ci deuant en l'hiſtoire de Iaques Pauanes (2). Sa perſeuerance & entiere confeſſion de la verité ſe monſtra au dernier ſupplice. La langue lui fut percee & attachee auec vn fer à la iouë qui lui fut ouuerte en cruel & horrible ſpectacle, pour l'empeſcher de parler au peuple (3).

Estienne de la Forge, natif de Tournay, & reſident de long temps en la ville de Paris, exerçoit en icelle l'eſtat de marchandiſe en grande afſluence de biens & benedictions de Dieu : de laquelle il n'eſtoit meſconoiſſant ni ingrat. Car, outre ce que ſon bien ne fut onques eſpargné aux poures, il auoit en ſinguliere recommandation l'auancement de l'Euangile, iuſques à faire imprimer à ſes deſpens liures de la ſaincte Eſcriture, leſquels il auançoit & meſloit parmi les grandes aumoſnes qu'il faiſoit; & pour inſtruire les poures ignorans. « Sa

La charité d'Eſtienne de la Forge.

(1) Le 14 novembre. Il avait eu auparavant « le point découpé devant les fontaines Sainct-Innocent. » *Ibid.*, 255.

(2) Voir la page 263.

(3) Il est appelé ailleurs Berthelemy. Il mourut le 21 novembre; il était originaire d'Aulnay. *Ibid.*, 256.

memoire doit eſtre benite (dit Iean Caluin au liure contre les Libertins au 4. chap.) (1) entre les fideles, comme d'vn vrai Martyr de la doctrine de Ieſus Chriſt, » laquelle il ſigna par ſa mort qu'il endura par le feu au cemitiere ſainct Iean, peu de temps apres les autres, pour vne meſme cauſe de l'Euangile.

On en pourroit ici reciter pluſieurs autres (2) que la tempeſte de ceſte perſecution des placars emporta : comme vne maiſtreſſe d'eſchole communément nommee la Catelle, qui fut bruſlee viue en la place qui eſt au bout de la rue de la Huchette, en ladite ville de Paris : mais outre les noms & la mort qu'ils ont enduree, nous n'auons certain teſmoignage de leur foi & conoiſſance.

La Catelle maiſtreſſe d'Eſchole.

Avcvns ont atteſté, qu'en ce temps vn nommé Qvoqvillard, pour ceſte meſme doctrine fut degradé, & qu'il endura la mort conſtamment en la ville de Bezançon, au Comté de Bourgongne.

Quoquillard, à Beſançon.

Nicolas L'eſcriuant, Iean de Pois, Estiene Bovrlet (3).

Ces trois ont ſouffert la mort en la ville d'Arras, pour auoir manifeſté les abus & lourdes idolatries inueterees au pays d'Artois.

M.D.XXXIIII. La ville d'Arras, capitale & Epiſcopale du pays d'Artois, eſt diuiſee en deux parties, aſſauoir ville & Cité : leſquelles, par partage & accord iadis fait, ont des ſaincts nouueaux & reliquaires d'idolatries particulieres & ſpeciales que les autres nations ignorent. Ceux de la Cité gardent & adorent pour Manne deſcendue du ciel vne Laine qui tomba iadis auec la pluye apres longue & grande ſechereſſe : à laquelle Laine ils chantent ceſte antienne fort à propos : Comme iadis la pluye descendit ſur la toiſon pour ſauuer le genre humain, &c. Ceux de la ville ont vne chandelle qu'ils nomment Saincte, à laquelle ils font telle reuerence comme iadis les Epheſiens à leur Diane. Elle a ſa chapelle au beau milieu du petit Marché, où elle eſt reclamee et adoree auec vne confrairie qui ſe nomme des Ardants, dediee à icelle par ſerment de la garder inuiolablement, & ce pour la perſuaſion que les poures idolatres ont que ladite chandelle, eſtant enuoyee du ciel, ne s'vſe, ne conſume en bruſlant. Enuiron ce temps, aſſauoir M.D.XXX.IIII. aucuns de ceux qui eſtoyent commis à la garde de ceſte Chandelle, ayans quelque petit ſentiment de vraye religion, deſcouurirent l'impoſture qui ſe commet à l'entour d'icelle. Les patrons & aduocats de ceſte Chandelle, ne pouuans porter la vraye lumiere, eſmeurent grande perſecution en la ville : tellement qu'aucuns furent empriſonnez qui n'auoyent conoiſſance ſinon des plus lourds & groſſiers abus que l'on peut voir & toucher à la main, comme de l'eau benite & ſemblables fatras. Il y en eut d'autres qui furent auſſi apprehendez en ceſte perſecution, leſquels, eſtans interroguez des poincts de la doctrine Chreſtienne, ſouſtindrent la verité & authorité d'icelle.

Laine adoree pour Manne en la cité d'Arras.

Chandelle adoree.

Nicolas, ſurnommé l'Eſcriuant, pource qu'il tenoit eſchole d'eſcriture, eſtoit natif d'vn village pres de Pas en Artois, homme de bon eſprit & bien inſtruit aux ſainctes lettres ; Iean de Pois, natif de la ville d'Arras, et Estienne Bovrlet, couſturier, de Beuury au dioceſe de Tournay, ayans receu grande inſtruction dudit Nicolas, furent confermez en la doctrine de l'Euangile. Ces trois, eſtans empriſonnez pour vne meſme cauſe, receurent enſemble ſentence de mort, & par icelle la couronne de martyre, l'an M.D.XXXIIII.

(1) « Quand il parloit de ce personnage-là,» dit Th. de Bèze, *Vie de Calvin*, p. 13, « c'estoit toujours en luy rendant tesmoignage de grande piété, de bonne simplicité et sans feintise : que c'estoit un marchant bien prudent et diligent, mais neantmoins de fort bonne conscience et vray chrestien. » Voir une lettre que lui adressa Farel, Herminjard, ouv. cité, t. III, p. 166. Il fut brûlé le 16 février. Il était « maiſtre du Pellican, rue Sainct-Martin» (*Bulletin*, XI, 256), et marié.

(2) Le 18 novembre périt un tisserand ; le 20, un libraire ; le 4 décembre, un jeune clerc nommé Hugues Nyssier ; le 5, un jeune enlumineur de Compiègne ; le 24, l'imprimeur Antoine Augereau. Voir Herminjard, III, 237. Le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, p. 444-450, signale, de novembre 1534 à mai 1535, 102 condamnations à mort, dont 27 suivies d'effet.

(3) Voir les *Mémoires de Wesenbeke*, édités par C. Rahlenbeck, p. 67.

Marie Becavdelle (1), Poictevine.

M.D.XXXIIII. Marie Becaudelle, vulgairement dite Gaborite, natiue des Eſſars en Poictou, reſſort de Fontenay le Conte, fut enſeignee en la verité chez vn maiſtre qu'elle ſeruoit en la ville de la Rochelle. Elle receut en peu de temps telle inſtruction en la doctrine de l'Euangile, qu'apres auoir laiſſé le ſeruice de ſondit maiſtre, eſtant de retour aux Eſſars, ne douta de remonſtrer à vn Cordelier qu'il ne preſchoit point la parole de Dieu, laquelle choſe elle lui monſtra par paſſages notoires de la ſaincte Eſcriture. Le caphard eut deſpit & vergongne d'eſtre repris d'vne femme : mais il vſa de diſſimulation, afin de faire relater à ceſte femme ſon propos, lors qu'il auroit quelques teſmoins preſens. Ce qu'elle ne refuſa de faire ; meſme elle lui mit au deuant le iugement du Seigneur, s'il perſeueroit à faire outrage à l'Euangile du Fils de Dieu. Ceſte femme fut ſubit aprehendee & miſe en priſon ; & toſt apres condamnee par la iuſtice de Fontenay à eſtre bruſlee. Laquelle condamnation eſtant confermee par arreſt du Parlement de Paris, Marie, amenee au dernier ſupplice, endura la mort audit lieu des Eſſars, en telle vertu qu'elle fut en admiration : l'an M.D. XXXIIII.

Pierre Gavdet, à Penay en Sauoye.

Note, au recit de ce Martyr, le commencement de l'Euangile en la ville de Geneue.

La reformation de Geneue. Geneve eſt ſituee au bout du lac Leman, entre les pays du Canton de Berne & de la Sauoye. Elle a beaucoup ſouffert auant qu'elle ait peu obtenir la reformation de l'Euangile, apres auoir eſté deliuree miraculeuſement de la domination des Preſtres & Moines. L'an du Seigneur M.D.XXXV. M. Guillaume Farel & autres miniſtres auoyent ia ſemé en icelle la vraye doctrine du Fils de Dieu, non ſans grande difficulté & trauail incroyable. La reformation & eſtabliſſement de la vraye Religion fut apres la ſortie des Chanoines, quand le ſeigneur Pierre de la Baume, lors Eueſque, ſecrettement abandonna la Cité. Leſdits Eueſques & Chanoines, eſtimans ceſte reformation de doctrine eſtre vn tumulte populaire qui ſeroit de petite duree, ſe paiſſoyent de vaine eſperance que bien toſt les affaires changeroyent, & ne ceſſoyent cependant, par leurs adherans, moleſter en toutes ſortes qu'ils pouuoyent les citoyens & habitans de ladite ville. Sur tout y eut vne maudite ſecte de Penairos ou Penayſans, qui eſtoyent de la faction de l'Eueſque, ainſi nommez à cauſe du chaſteau de Penay (1), ſous la iuriſdiction de ladite ville, auquel s'eſtoyent retirez tous ceux de celle faction, pour perſecuter ceux qui tenoyent le parti de l'Euangile. Pluſieurs furent grieuement affligez : entre leſquels vn nommé Pierre Gaudet, natif du Val de Gallie, pres de Sainct Clou lez Paris, y laiſſa la vie en grand tourment & martyre. Il s'eſtoit retiré du pays de France en ladite ville auec ſa femme, l'an M.D.XXXIIII. ayant quitté l'ordre de ceux qui ſe diſent Cheualiers de Rhodes. Vn ſien oncle Commandeur de Compeſieres (2), diſtant de Geneue enuiron vne lieuë, eſtant marri que ce Pierre, ſon neueu, s'eſtoit retiré en ladite ville, ne ceſſa par ſes menees, iuſques à ce que par belles promeſſes l'ayant fait venir hors de Geneue, le vingt-troiſieme iour de Iuin, fut aprehendé par les traiſtres de ce chaſteau de Penay. Or apres auoir eſté enuiron 5. iours audit chaſteau en grand tourment, fouſtenant le parti de l'Euangile, finalement ſans autre forme de proces, mais par forme & rage de brigans, fut bruſlé vif par long tourment de feu (3). Dieu lui donna force & conſtance de ne varier pour les tourmens qu'ils lui firent & reitererent fort cruellement à pluſieurs fois. L'inuocation du Nom de Dieu

Pierre de la Baume, Eueſque de Geneue.

La ſecte des Penayſans.

Commandeur de Compeſieres.

La fin heureuſe de P. Gaudet.

(1) Voir Vincent, *Recherches sur les commencements de la Réf. de la Rochelle*, p. 9. Ce nom manque aux deux éditions de la *France protestante*.

(1) Château de Peney, situé sur le Rhône, à une lieue et demie de Genève.

(2) Il s'appelait Frère Loys Brunis. Froment, *Actes et Gestes de Genève*, p. 173.

(3) « Pource qu'il eſtoit marié & avoit renoncé à la meſſe & à toute la Papaulté. » *Ibid.*

lui donnoit allegement en ces aſpres tourmens, de ſorte qu'il rendit vne ame bien-heureuſe au Seigneur (1).

Comment l'yuroye des Anabaptiſtes fut premierement ſemé & s'eſleua en ce temps parmi le blé de l'Euangile.

Ce n'eſt d'hier ni auiourd'hui que Satan, par ses ſuppoſts, ſeme meſchante zizanie au champ du Seigneur, pour eſtouffer la bonne ſemence, lors principalement qu'elle commence deſia à nouër & monter en tuyau. La feƈte pernicieuſe des Anabaptiſtes a fort troublé les Egliſes où l'Euangile eſtoit nouuellement annoncé; car, d'vne part, elle a rendu les ſimples douteux & incertains, &, d'autre coſté, la predication de la verité ſuſpeƈte & odieuſe aux ignorans. Elle a renuerſé en ſomme tout ordre de Police, tant Eccleſiaſtique que ciuile. Ses feƈtateurs nommez Anabaptiſtes ont cela de ſpecial, par deſſus les autres heretiques, qu'ils ſont diuiſez non ſeulement de feƈtes & aſſemblees, mais auſſi on trouuera entr'eux autant d'opinions diuerſes & eſtranges qu'ils ſont de teſtes. Leur commencement fut enuiron l'an M.D.XXII. lors qu'vne multitude d'hommes mutins & ſeditieux s'eſleua ſpecialement es quartiers de Saxe vers la riuiere de Sala, entre leſquels le principal eſtoit Nicolas Storck (2). Ils ſongeoyent des ſonges & diſoyent que par viſions ils parloyent franchement auec Dieu, & preſchoyent tels ſonges pour veritables à leurs diſciples : c'eſt aſſauoir qu'il viendroit vn nouueau monde auquel iuſtice habiteroit, & que pour ceſte cauſe il faloit exterminer de la terre tous les meſchans, auec leurs Princes & Magiſtrats * infideles. De ceſte eſchole ſortit Thomas Muncer (1), lequel s'eſtant faſché de la predication de l'Euangile, commença de publier ceſte nouuelle doƈtrine. Le doƈteur Balthaſar Hubmer (2), Melchior Rinc, Iean Hut, Iean Denk, Ludouick Hetzer (3) & autres ſemblables, ſe vantans qu'ils deuiſoyent familierement auec Dieu, ne taſchoyent qu'à meſdire & detraƈter des Miniſtres de l'Euangile & des Magiſtrats, eſtimans que s'ils pouuoyent aneantir ces deux ordres & les chaſſer hors de l'Egliſe de Chriſt, les loups ſe pourroyent ſeurement ietter ſur le troupeau & le deſmembrer. Ils auoyent quelque apparence deuant les hommes, n'ayans en la bouche que charité, foi, crainte de Dieu, mortification de la chair & la croix, qui eſtoyent les couleurs deſquelles ils ſe fardoyent pour abuſer les ſimples. Muncer, auec ſon enragé Phiſer (4), mena le train lors que l'an M.D.XXV. les payſans & laboureurs eſtoyent en armes en Suaube & Franconie, iuſqu'au nombre de quarante mille. Or, de la miſerable fin deſdits Muncer & Phiſer, & de la ſedition des payſans, il n'eſt beſoin d'en faire ici recit plus ample, mais auoir recours aux hiſtoriens de noſtre temps qui en parlent amplement. Nous toucherons ici ſeulement à ce qui apartient à l'hiſtoire Eccleſiaſtique, aſſauoir comment ce leuain des Anabaptiſtes troubla les Egliſes. Combien donc que Muncer, auant qu'eſtre executé par iuſtice, ait reconu & confeſſé ſa faute & ſon erreur, ce neantmoins ſes diſciples, apres ſa mort eſpars çà & là, ſemerent ſes reſveries & ſes liures: De la parole de Dieu ſubtile non eſcrite, Des viſions & reuelations, De la communauté des biens, & d'eſtre baptiſé derechef. L'Egliſe de Zurich fut fort troublee par telle maniere de gens, à qui la reformation deſplaiſoit, comme imparfaite & peu ſpirituelle à leur gré. Ils accuſoyent Zuingle, principal miniſtre en ladite Egliſe, de ce qu'il ne s'employoit pas comme il

Le commencement des Anabaptiſtes.

Voyez le v. & vi. liure de Sleidan.

Zurich affligee en ſon commencement par les Anabaptiſtes.

* Ils appelloyent infideles ceux qui n'eſtoyent de leur faƈtion.

(1) « Nous sumes informé que le povre patient fust constant en la foy et endura volentier et pria Dieu qu'il leur pardonnasse, disant : « Vous me faictes morir pour ce que » j'ay presché la Parole de Dieu, et m'avés » contrainct à renuncer la pure Parole de » Dieu. Je crie à Dieu mersy, et luy prie qu'il » vous pardonne la tirannie que vous faictes » en moy. »
(Lettre du conseil de Genève à Ami Porral. Herminjard, ouv. cité, t. III, p. 303).

(2) Voir l'étude que lui a consacrée R. Bachmann, *Niclas Storch, der Anfänger der Zwickauer Wiedertäufer.*

(1) Voir Seidemann, *Thomas Münzer, eine Biographie.* Cette biographie et la précédente peuvent servir d'introduction à l'étude de l'anabaptisme.

(2) Hubmaier. Il était originaire de Friedberg, dans la Haute-Hesse.

(3) Voir sa biographie par Th. Keim, *Ludwig Hetzer* (*Jahrbücher für Deutsche Theologie*, t. I).

(4) Heinrich Pfeiffer.

M.D.XXXV. apartenoit à reformer ſpirituellement l'Egliſe & partant requeroyent d'eſtre ſeparez des autres pour aſſembler une pure Egliſe de ceux qui auroyent l'eſprit de Dieu. Zuingle leur remonſtra que telle ſeparation eſtoit du tout ſchiſmatique, & que les Apoſtres, deſquels ils pretendoyent l'exemple, ne s'eſtoyent oncques ſeparez, ſinon de ceux qui eſtoyent ennemis manifeſtes de l'Euangile. Le magiſtrat de Zurich ſur ce different ordonna vn colloque amiable aux deux parties : auquel les Anabaptiſtes furent du tout conuaincus de leurs erreurs. Et voyans que par diſputes ils ne profitoyent rien (combien qu'ils fuſſent ſuportez de pluſieurs qui deſiroyent voir la verité opprimee, afin que la papauté fuſt reſtablie), commencerent lors es enuirons de la ville plaider leur cauſe, de maniere que les vns ceints de cordes, les autres de branches de faulx alloyent par tout crians : « Malediction à Zurich, la ville rebelle, qui doit en bref eſtre ſubmergee. Faites penitence. La coignee eſt miſe au pied de l'arbre. » Le magiſtrat, voyant ce deſordre, empriſonna pluſieurs de ces mutins, & chaſtia les plus rebelles et coulpables. Sur cela, ils accuſoyent grieuement Zuingle, diſans qu'il leur fermoit la bouche par l'authorité du Magiſtrat, comme s'il euſt voulu eſtouffer (ainſi parloyent-ils) la verité en la gorge de ceux qui lui reſiſtoyent. A la requeſte donc dudit Zuingle & de pluſieurs bons Miniſtres, le magiſtrat publia une diſpute publique & libre. Tous les ſuiets de la ſeigneurie de Zurich furent conuoquez à ceſte diſpute, afin de monſtrer qu'on ne vouloit fermer la bouche aux aduerſaires, ſans eſtre ouys. La diſpute donc fut aſſignee au fizieſme iour du mois de Nouembre mil cinq cens vingt cinq, en l'hoſtel de la ville deuant tout le Senat, & quatre notables & ſauans perſonnages ordonnez pour preſider : dont l'vn eſtoit Ioachim Vadian, conſul de Saingal (1). Audit iour, comme vne partie des Anabaptiſtes commençoit à diſputer & oppoſer contre les articles propoſez par le Magiſtrat, il y eut vne faction d'entr'eux qui s'eſcria à haute voix : « Sion, Sion, reſjoui-toi, Hieruſalem, &c. » Incontinent vn bruit s'eſleua ſi grand que la diſpute fut remiſe au grand temple le 7. & 8. iour dudit mois de Nouembre. Il y eut vn de ces ruſtres, lequel s'eſtant perſuadé qu'en adiurant Zuingle il le feroit aduouër l'Anabaptiſme, pria inſtamment d'auoir audiance ; mais ſes autres compagnons ne le vouloyent permettre. Tant y a que finalement il le gagna, & s'eſcria en ceſte façon : « Di moi, Zuingle, ie t'adiure par le Dieu viuant, que tu me dies verité, &c. » « Oui vrayement (dit Zuingle, le coupant court), ie te di que Meſſieurs n'ont point de plus ſeditieux ruſtique en toute leur terre, que toi. » Le pauure Anabaptiſte, qui n'attendoit vne telle reſponſe, deuint ſi eſtonné, que tout le peuple qui là eſtoit, eſmeu à rire, ſortit, ſe retirant chacun en ſa maiſon. La diſpute finie, tout le peuple declara deuant le Senat qu'on leur auoit ſatisfait de la part de la verité. Mais aux Anabaptiſtes, perſeuerans en leur obſtination, commandement fut fait d'acquieſcer. Vne grande partie d'eux n'en tenant conte fut miſe en priſon. Et nonobſtant leur rebellion, le Magiſtrat publia le ſommaire de ceſte diſpute, auec arreſt & lettres d'ordonnance contre ceſte maudite & deteſtable ſecte, du penultieſme de Nouembre M.D.XXV. Ce ſeroit choſe trop longue de reciter ici ce qui fut fait auſſi contre Baltazar Hubmer Pacimontain, ci-deuant nommé, lequel, eſtant Miniſtre de l'Euangile, fut miſerablement ſeduit de ceſte ſecte. Il ſe defdit publiquement à Zurich, le 6 d'Auril M.D.XXVI. & depuis à Groningue ; mais retournant touſiours à ſon vomiſſement, fit de grands maux finalement en Morauie. Au meſme temps, les Anabaptiſtes troublerent auſſi l'Egliſe de Baſle, & aſſaillirent de meſme façon Iean Œcolampade, principal miniſtre en ladite ville, où eſtans amenez en diſpute amiable, furent conuaincus de leurs erreurs ; de laquelle diſpute les actes, iointz auec l'ordonnance des Seigneurs de ladite ville, furent auſſi publiez & mis en lumiere. En meſme temps, deux docteurs de ceſte maudite ſecte, ci-deuant nommez, Iean Denk (1) & Ludouick Hetzer, ſeduirent tellement vn Miniſtre de Wormes, Iacob Kautzi, qu'il publia des concluſions d'Anabaptiſme,

Ioachim Vadian conſul de Saingal.

Autrement Hubmeier.

Baſle troublee des Anabaptiſtes.

Le Miniſtre de Wormes ſeduit.

(1) Saint-Gall.

(1) Voir L. Keller, *Hans Denk, ein Apostel der Wiedertäufer*. Cet ouvrage du savant archiviste de Münster donne un portrait fidèle de Denk, qu'on avait surnommé « l'Apollon des anabaptistes. »

ſe vantant de les vouloir ſouſtenir par tout ; & ainſi ce *Kautzi* deuint ce que ſon ſurnom ſignifie, aſſauoir Chathuant, ou hibou tres-hideux. Les Miniſtres de Straſbourg, pour lors, respondirent à ſes concluſions. Derechef, l'an M.D.XXIX. ceux de Baſle eurent groſſe diſpute contre neuf Anabaptiſtes, leſquels furent conuaincus de leurs erreurs fort pernicieux ; mais auſſi demeurerent obſtinez, car ce n'eſt iamais fait auec tels contentieux & opiniaſtres heretiques.

Les choſes qui furent faites par ceux de ceſte ſecte preſques au meſme temps, en la ville de Saingal au pays de Suiſſe, ſont ſi horribles & hideuſes qu'elles ſont dreſſer les cheueux en teſte. C'eſt de deux freres ſortis d'vn meſme ventre, Thomas & Leonard Schyker (1), habitans pres de la ville au mont nommé Mulleg; le ſeptieſme de Feurier, l'an M.D.XXVI, s'aſſembla ſur le ſoir en la maiſon de leur pere vne compagnie d'Anabaptiſtes, leſquels paſſerent toute la nuict à preſcher, à faire des geſtes merueilleux, & receuoir des viſions. Au ſoleil leuant, qui eſtoit le huictieſme iour de Feurier, Thomas print ſon frere Leonard, & le mit au milieu en la preſence des parens & de tous les autres, lui commandant qu'il ſe miſt à genoux. Or comme les autres l'admonneſtoyent de ſe garder de lui faire quelque choſe non conuenable, il reſpondit qu'il ne ſaloit rien craindre; car il ne ſera rien ici ſinon par la volonté du Pere. Cependant deſgainant l'eſpee, il coupa la teſte à ſon frere qui eſtoit là à deux genoux. Or tous les autres furent ſaiſis de grande frayeur, & firent de grandes complaintes & lamentations. Thomas, qui auoit fait ce meurtre, ſoudain s'enfuit droit à la ville, n'ayant que ſes chauſſes & ſa chemiſe, vſant de geſtes & de maintien fort horribles, comme ont acouſtumé de faire les Enthuſiaſtes. En ce temps M. Joachim Vadian ci-deſſus nommé, Conſul de ladite ville de Saingal, homme excellent & renommé en doctrine & pieté, eſtoit preſent quand ceſt Anabaptiſte (apres auoir crié eſpouuantablement : Le iour du Seigneur eſt preſent. Le iour du Seigneur vient), il adiouſta quand & quand, qu'au matin de ce iour-là, grand'choſe auoit eſté faite (neantmoins il n'exprimoit pas le meurtre) & que la volonté du Pere eſtoit acomplie, ayant eſté abreuué de fiel & de vinaigre. Le Conſul le reprint, & le tança grieſuement, à cauſe de ſa fureur & de ſes cris immoderez, lui commandant de ſe veſtir, s'en retourner en ſa maiſon, ſe porter paiſiblement. Soudain ſon meurtre horrible eſtant diuulgué fut apprehendé ; & apres informations ſuffiſantes, il fut mis à mort, executé par ſentence du Magiſtrat. Qui eſt-ce qui ne void que ceſte ſecte eſt vn vrai abyſme de toute infection & execration ? Il s'eſt trouué vne femme à Appenſel (1), au pays de Suiſſe, laquelle enſeignoit & perſuadoit à beaucoup de ceſte ſecte qu'elle eſtoit Chriſt & Meſſias de femmes, & eſleut douze Apoſtres : choſe certes autant honteuſe & infame que monſtrueuſe & abominable. Ceſte peſte infecta auſſi les terres des Seigneurs de Berne, leſquels, au commencement de l'annee mil cinq cens vingthuit, trauaillerent grandement à en extirper la ſemence pernicieuſe. Le 22. Januier tous ceux qui en eſtoyent entachez furent citez à cris publiques, ſous aſſeurance de ſauſconduit, à comparoir deuant le Senat pour debatre leur cauſe deuant gens ſçauans conuoquez de pluſieurs parts, pour les ouïr & conuaincre. Depuis, aſſauoir l'an M.D.XXXI. autre diſpute fut tenue en la meſme ville de Berne, contre vn des principaux de la ſecte nommé Piſtor maior (2), lequel miraculeuſement conuerti, delaiſſa à bon eſcient tout erreur de l'Anabaptiſme. la diſpute en a eſté publiee & miſe en lumiere. L'annee eſuiuiante M.D.XXXI. au mois de Juin les meſmes ſeigneurs derechef firent publier leurs patentes qui contenoyent ces mots : Afin que nul ſe puiſſe plaindre ou dire qu'aucune verité ſoit opprimee non ouïe, nous ordonnons vne diſpute en noſtre ville de Zofingue en Argow (3), au premier de Juillet à tous Anabaptiſtes, quiconques ſoyent-ils, & ce ſous noſtre ſauſconduit, &c. Ceſte diſpute dura neuf

Le frere decapite ſon frere.

M. Ioachim Vadian.

Choſe horrible d'vne femme qui ſe dit eſtre le Meſſias.

Berne.

(1) Thomas et Léonard Schucker. Ils habitaient une ferme, sur la montagne de Müllegg.

(1) Appenzell.

(2) Son vrai nom était Hans Pfister. Il était bourgmestre d'Aarau. Le bourgmestre se nommant *meier*, son nom a été transformé par erreur en *major*. La dispute de Berne est décrite dans un pamphlet de 46 pages, ayant pour titre : *Ein Christenlich Gespräch*.

(3) Argovie.

iours, en laquelle on traita premierement des Iuges de la diſpute, puis de l'enuoi des Anabaptiſtes, aſſauoir s'il eſt de Dieu, de l'Egliſe, de l'excommunication, du magiſtrat, du ſerment, des preſcheurs, & du miniſtere de la parole de Dieu, du baptesme. Les notaires de ceſte diſpute recueillirent fidelement tout le colloque, & depuis a eſté publié pour deſcouurir les erreurs de ceſte ſecte fanatique. On pourra auſſi monſtrer en ſon lieu comme les premiers fondemens des Egliſes reformees à GENEVE, NEVFCHASTEL & autres lieux, ont eſté pareillement aſſaillis par ceſte racaille d'heretiques, ſans que toutesfois ils les ayent peu aucunement eſbranler, tant en eſtoit l'apui ferme au Seigneur.

Satan ne gaigne rien en Suiſſe.

OR Satan, ſe ſentant par trop conu en ces quartiers de Suiſſe, & comme debouté de ce qu'il auoit entreprins, vint tendre ſes filets en la baſſe Alemagne & es quartiers de Hollande : tellement que d'hypocrite qu'il ſe monſtroit du commencement en ces ſiens ſuppoſts, il deuint felon, horrible & du tout desbordé. Qui eſt celui qui euſt iamais penſé ou oſé croire que des creatures portans figure humaine il ſe ſoit ainſi ioué, l'an M.CCCC. XXXIIII. & M.D.XXXV. à Munſtre (1) ville principale de Weſtphalie, de les auoir trainez comme ſauates à toute vilenie, pollution & d'eſprit & de corps : à faire choſes tant abſurdes & execrables ? Ie laiſſe aux hiſtoriographes en ceci leurs pleines narrations, & toucherai ce qu'aucuns d'eux ont paſſé ſans le noter. Ces malheureux Anabaptiſtes du commencement ne parloyent que de l'Eſprit & de ſainɛteté ; ils ſouſtenoyent qu'il n'eſtoit licite au Chreſtien d'eſtre Magiſtrat, ni de porter armes : n'ayans encores rien conquis ne mis ſous leurs pattes. Mais apres eſtre paruenus à leurs deſſeins, & auoir mis ladite ville en tel deſordre que iamais le pareil ne ſe trouua, lors reiettans tonte feintiſe, ſe diſpenſerent & licencierent de prendre les armes, ſe ſaiſir de la maiſon de ville, & eſlire vn Magiſtrat à leur poſte, reiettans ceux qui eſtoyent ordonnez de Dieu, pour ſe faire eux meſmes Conſuls & Senateurs. Qui eſt-ce qui pourroit exprimer l'horreur de leurs deteſtables propheties : de la pollution du ſainɛt mariage, y introduiſant vne polygamie ſi horrible : & tout par les reuelations frenetiques de quelques eſceruelez, pour faire d'vn couſturier Hollandois nommé Iean Becol de Leide (1), vn Roi treſglorieux ? Ils crioyent au commencement contre toute pompe, s'ils voyoyent quelqu'vn porter vn peu de ſoye ou de veloux ; ou ſi vn Senateur ou homme d'eſtat portoit quelque anneau ou ſignet d'or, ils crioyent ſans meſure contre cela ; & voici leur Couſturier, Roi glorieux, monté en vne pompe plus que royale, n'omettant rien, ne lui ne ſes gentilshommes, qui peuſt ſeruir à tout deſbordement. Le titre de ſes armoiries eſtoit : *Le Roi de la nouvelle Ierusalem, Roi de Iuſtice par tout le monde.* La pompe de ſa principale femme (car il en auoit pluſieurs toutes enſemble) eſtoit pareille à la ſiene. Ses ſeruiteurs veſtus de verd, en bordures de couleur brune, & ſur la manche il y auoit vn monde avec vne petite croix deſſus, & deux eſpees tout au trauers. Il auoit ſon throne haut eſleué en la place, auquel on montoit à trois degrez, & tout eſtoit orné d'or & pierres precieuſes. Les proces pour leſquels on venoit à lui eſtoyent la pluſpart pour les femmes, & les diuorces qui eſtoyent ordinaires.

La pompe du Roi de Munſtre.

M.D.XXXV.

Des Anabaptiſtes de Amſterdam.

Or, afin que tous fideles entendent que ceſte maudite ſecte ne s'eſt pas ſeulement desbordee vne fois ne deux ou en la ville de Munſtre ſeulement, mais toutes les fois qu'elle a peu, i'en reciterai quelque autre hiſtoire de ce meſme temps. Lambert Hortenſe (2), au liure du tumulte Anabaptiſte, dedié au Senat d'Amſterdam, entre autres choſes, dit : L'an M.D.XXXV. & le troiſieſme de Feurier, en la ville d'Amſterdam, en la rue de Salines, en la maiſon de Iean Sibert, qui lors eſtoit loin de ſa maiſon, s'aſſemblerent des Anabaptiſtes, ſept hommes & cinq femmes, entre leſquels il y auoit vn nommé Theodore Sartor lequel fut là inſpiré, & ſe tint eſtendu tout plat ſur la terre quelque temps deuant les autres freres & ſœurs, lequel à la parfin ſe reſueilla, & la priere eſtant faite auec grande grauité, ou pluſtoſt belle hypocriſie, il dit lors, qu'il auoit veu Dieu en ſa

Ou Thierri Couſturier.

(1) Münster.

(1) Jean Beukelszoon ou Jean de Leyde.

(2) Lambertus Hortensius fit paraître, en 1548, son *Tumultuum anabapt. liber unus*, qui a été traduit quatre fois en hollandais. Il était de Montfoort et recteur à Naarden (Hollande).

maieſté, voire toutes choſes qui ſont es cieux & es enfers, & que le grand iour du iugement eſtoit preſent. Apres cela il ſe deſueſtit de tous ſes veſtemens, ſans rien reſeruer pour couurir les parties honteuſes de ſon corps. Sur ce pretexte il commanda aux autres freres & ſœurs qu'à ſon exemple ils ſe deueſtiſſent tout nuds : car il ſaloit que les enſants de Dieu, diſoit-il, deſpouillaſſent tout ce qui eſtoit fait & né de terre. En apres, attendu que la verité eſt nue, elle ne peut endurer d'eſtre enueloppee d'aucune choſe : ainſi il ſaloit qu'eux, pour eſtre veritables & vrais, ſuſſent deſueſtus & deſpouillez tout nuds. Oyans cela, incontinent, ils ſe deſpouillerent tout nuds, n'eſtans aucunement honteux. Theodore leur commanda que tous le ſuiuiſſent. Il ſauta hors de la maiſon en public tout nud, & les autres hommes & femmes en ce point le ſuiuirent, crians d'vne façon horrible : « Mal-heur, mal-heur, mal-heur, la diuine vengeance, &c. » En ce poinct ils couroyent furieuſement parmi la ville comme enragez, crians autant hideuſement qu'on ouyt oncques. Et comme les bourgeois couroyent aux armes, ne ſachans ſi la ville eſtoit ſurpriſe d'ennemis, ou que vouloit dire ceſte eſmeute, on print ces gens impudens tous nuds. On leur preſenta des veſtemens, mais ils les reietterent, diſans qu'il conuenoit que la verité fuſt nue. Apres que ceux de la iuſtice eurent ſuffiſamment conu de leur cauſe, ſur la fin de Feurier, les ſept hommes furent menez au ſupplice. Le premier d'eux crioit : Loüez touſiours le Seigneur; le ſecond : Venge le ſang des tiens, Seigneur; le troiſieſme : Ouurez, les yeux; le quatrieſme : Malediction, malediction, &c. Les femmes en apres furent auſſi amenees au ſupplice en triſte ſpectacle. Qui eſt-ce qui iamais ouyt parler d'vne telle impudence, ou pluſtoſt d'vne rage ſi effrenee. Il y eut iadis une ſecte qui ſe nommoit des Adamites, leſquels auſſi alloyent nuds, ſeulement entr'eux & es iours de leurs feſtes : mais ceux-ci les outrepaſſent de beaucoup. Et qui eſt-ce qui pourroit reciter les ſeditions & tumultes que ces Anabaptiſtes ont eſmeu en autres lieux du pays de Hollande, par leurs ſuppoſts & diſciples, attendans la reſtauration du royaume à Iſrael ? Quelqu'vn a confeſſé, preſſé par tourmens eſtant priſonnier à Leiden, ville de Hollande, que le Roi des Anabaptiſtes en ce temps habitoit à Vtrect; mais qu'il n'eſtoit pas encore couronné, ains ſeulement deſigné Prince du royaume d'Iſrael. Icelui priſonnier fut trouué ſaiſi non ſeulement de grand nombre de vaiſſelle d'or & d'argent qui eſtoyent ſouſtraites par meſchantes pratiques, mais auſſi chargé d'autres crimes horribles pour leſquels il fut executé. Et n'y a doute que par ce Roi il n'entendiſt Dauid George (1), duquel l'iſſue horrible ſera ci-apres deduite en ſon lieu.

Voila les beaux commencemens & l'origine de ceſte ſecte. Le meſme eſprit qui a pouſſé ceux-la eſt encore auiourd'hui : & n'eſt pas deuenu meilleur ne plus humain qu'il eſtoit alors, combien que de iour en iour les Anabaptiſtes, qui ſont venus depuis, ſe ſoyent deſguiſez en toutes les façons dn monde. Ils ont en ſomme edifié la tour de Babel, & Dieu a confondu leurs langues, de ſorte qu'ils ne s'entendent plus l'vn l'autre, & ſont diuiſez tellement, qu'ils ſe ſont prins à excommunier & condamner l'vn l'autre, & faire aſſemblees à part : deſquelles (de peur d'ennuyer les lecteurs de tant de diuerſitez de ſectes) ie n'en nommerai ici ſeulement que quinze de nom. En premier lieu il y a Thomas Muncer leur premier pere, auec ſa bande. Puis en ſecond lieu il y a les Anabaptiſtes Apoſtoliques, vagans & ſe fourrans ça & là. Les Anabaptiſtes ſaincts & ſans pechez : ce ſont les parfaits. Les glorieux & triomphans Anabaptiſtes de Munſtre. Les Anabaptiſtes faiſans ſilence. Les Anabaptiſtes prians, & ſe fians dutout en Dieu, reiettans tous moyens ordinaires. Les Anabaptiſtes Enthuſiaſtiques. Les gros Anabaptiſtes baudets & libres. Les Freres Huttites. Les Anabaptiſtes Auguſtins. Les diſciples de Melchior Hoffman, & les Meherlanders. Et finalement les Mennonites de noſtre temps, & les Francquiſtes, leſquels ſe ſont auſſi diuiſez. Ne voila pas d'vn mauuais arbre beaucoup de branches en peu de temps ? ne voila pas les fruicts du plan de Munſtre & d'Amſterdam ? Que ſi maintenant, ô Anabaptiſtes, vous alleguez que vous ne tenez ceux-la pour freres, ie reſpõn que vous ne differez en rien quant au principal de voſtre doctrine; car vous

Les Anabaptiſtes ſe deſpouillent tout nuds.

La ſecte des Adamites.

Notez les menees ſecrettes des Anabaptiſtes.

Les commencemens de Dauid George.

Quinze ſectes d'Anabaptiſtes.

(1) David Joris.

l'auez humee d'eux, & ſans leurs premieres inuentions vous ſeriez plus muets que poiſſons. Voſtre grand docteur qui en eſt iſſu, Menno Simeon (1), ne les meſconnoit pas comme pluſieurs de vous, & n'a honte de les appeler ſes freres & ſœurs (ie di ceux de Munſtre & d'Amſterdam). Car voici qu'il dit en vn petit liure qu'il a intitulé : Belle & profitable admonition & correction au Magiſtrat, & à tous Eſtats. « Ie croi & eſpere, dit-il, que nos chers freres ont vn Dieu miſericordieux, qui par ci-deuant ſe ſont vn peu deſbordez en defendant leur foi par armes : ce n'eſt pas merueille s'ils ont erré en ce temps-la, attendu que lors ils n'auoyent encores l'examen de l'eſprit, &c. » Qui en voudra conoiſtre d'auantage, les ſix liures (2) qu'en a eſcrit M. Bulinger y pourront ſatisfaire (3).

IEAN CORNON (4), de Breſſe.

M.D.XXXV. L'AN mil cinq cens trente cinq, au mois de Mai, fut conſtitué priſonnier pour la parole de Dieu, en la ville de Maſcon, Iean Cornon, laboureur du pays de Breſſe, homme fort exercé en la parole de Dieu, combien qu'il fuſt ſans lettres. Eſtant deuant les Iuges, il les rendit confus & eſtonnez, tellement que, toſt apres, par ſentence fut condamné à eſtre bruſlé vif, de laquelle ſentence il ne voulut nullement appeler. Ainſi fut trainé ſur une claye au dernier ſupplice, en la fin du mois de Iuin ſuiuant, M.D.XXXV.

GVILLAVME TYNDAL, à Wilvord (1).

Tyndal, Anglois, a eſté des premiers docteurs de l'Euangile, au pays d'Angleterre ; il auoit auparauant combatu contre Thomas Morus, grand aduerſaire de la verité. Finalement, apres auoir ſouſtenu de grands combats, il fut martyriſé au pays de Brabant, à la pourſuite des louaniſtes (2).

EN ce meſme temps Guillaume Tyndal, natif pres des extremitez du pays de Wallie (3), inſtruit des ſon ieune aage en l'vniuerſité d'Oxfort, viuoit en toute integrité de vie & grande reputation enuers gens de vertu. Auſſi toſt que par la lecture des liures de Martin Luther il eut acquis quelque petit rayon de la conoiſſance de la verité de Dieu, il lui ſembla que de là en auant il ſe deuoit employer auec toute diligence, à ce qu'il attiraſt auſſi les autres de ſa nation à vne meſme conoiſſance. Et afin qu'il vinſt plus facilement & plus heureuſement à bout de ſon entrepriſe, premierement il trauailla auec ſon bon ami Fryth (4), à traduire le vieil & nouueau Teſtament, qui fut vn œuure fort vtile & ſalutaire pour tous les Anglois. Il fit auſſi beaucoup d'autres petis traitez de diuers argumens, entre leſquels ſe trouue vn liure excellent : De l'obeiſſance Chreſ- La verſion de la Bible.

(1) Cet écrit de Menno Simons se trouve dans ses *Opera omnia*, édités en 1681, p. 50 et suiv. Il est de 1552. G. de Hoop Scheffer a publié sur Simons (*Real-Encykl.* d'Herzog, t. IX) une étude savante qui a pour titre : *Menno Simons und die Mennoniten.*

(2) *Der Wiedertäufer Ursprung*, 1560.

(3) M. Christian Sepp, très versé dans l'histoire de l'anabaptisme, nous écrit : « Cet article est incomplet, partial et peu historique. » et il nous indique, outre les ouvrages déjà cités, les études suivantes qui permettront de se faire une idée plus juste de ce mouvement religieux : U. Heberle, *Die Anfänge des Anabaptismus in der Schweiz* (*Jahrbücher für Deutsche Theologie*, t. III). E. Egli, *Die Züricher Wiedertäufer*. C. A. Cornelius, *Geschichte des Münsterischen Aufruhrs*, 2 Theile. C. Sepp, *B. Roshmanns veel genoemde en weinig bekende geschriften* (*Geschiedkundige Nasporingen*, t. I. *Recherches historiques*, déjà citées). Roshman était un ami de Jean Beukelszoon, et composa plusieurs pamphlets très rares qu'analyse M. Sepp. Le même, *Henrik Roll* (Ibid., t. II, et *Kerkhistor. Studien*). Roll était de cœur anabaptiste, mais il quitta Münster quand la polygamie commença à y régner, et mourut martyr à Maëstricht. Une histoire populaire de l'anabaptisme a été composée par une femme, sous ce titre : *Ursprung Entwicklung und Schicksale der Taufgesinnten oder Mennoniten, von Frauenhand.* — L'édition de 1554 ne contient pas cet article ; il est complet dans celle de 1570.

(4) Ce nom manque aux deux éditions de la *France protestante.*

(1) Sur William Tyndale, voyez la note de la page 115. Sa vie et son martyre sont racontés par Foxe, t. V, p. 114-134.

(2) « Louanistes, » membres de l'université de Louvain.

(3) « Wallie. » Voir la note de la page 137, 1re colonne.

(4) « Fryth. » Voyez plus haut, p. 287.

tienne (1), & quelques œuures contre Morus & d'autres, leſquels pluſieurs ont leu auec grand fruict & plaiſir. D'autre part auſſi les Eueſques, combatans d'extreme force & opiniaſtreté pour les menus fatras de leur Egliſe, firent tous leurs efforts pour arracher de la main des hommes les eſcrits d'icelui, & principalement la tranſlation de la Bible.

Sur ceci, pource qu'vne hiſtoire en attire vne autre, ce ſera à propos ſi nous monſtrons comment le conſeil de Cutbert Tonſtal (2) (homme autrement farci de lettres humaines) fut renuerſé. L'an M.D.XXX. Guillaume Tyndal auoit deſia fait quelque monſtre de ſon nouueau Teſtament, lequel il auoit traduit en langue vulgaire. Apres que grande partie de ces liures eut eſté ſemee par ci par là, ce Tonſtal, lors Eueſque de Londres, fut en grand ſouci comment il pourroit faire eſuanouïr tous ces liures. Pour y paruenir print conſeil auec vn marchand nommé Auguſtin Pakyngton (3). Ce marchand fauoriſoit ſecrettement à Guillaume Tyndal, & pourtant il conſeilla l'Eueſque de bailler autant d'argent qu'il faudroit pour acheter tous les exemplaires de ceſte impreſſion; par ce moyen ne demeureroit pas vn ſeul de tous ces liures. L'Eueſque trouua ceſt expedient (4), & ſoudain conta l'argent à Pakington, lequel, l'ayant receu, l'enuoya à Tyndal qui pour lors eſtoit en exil. Par ce moyen auint que Tyndal eut dequoi viure & ſes compagnons auſſi, & outre cela eut le moyen d'apreſter la ſeconde edition. Or Tyndal, apres auoir ſouffert beaucoup de faſcheries, fut prins à Anuers à la pourſuite des Theologiens de Louvain : &, comme aucuns penſent, cela fut par la trahiſon d'vn certain Anglois nommé Philippe (1), lequel eſtoit incité par les Eueſques à ce faire, & fut mené en priſon. Cependant le Seigneur Cromel (2) eſcriuit ſouuent à ceux de Louvain, & taſchoit tant qu'il pouuoit de le deliurer. Finalement, apres qu'il euſt eſté detenu vn an en priſon, les Louvaniſtes voyans qu'ils ne le pouuoyent induire à ſe retracter, firent prononcer ſentence de mort à Bruxelles contre lui, & de là fut mené à Wilvord (3) ville de Brabant, pour y eſtre bruſlé : où il mourut conſtamment, laiſſant vn excellent exemple de vertu apres ſoi.

Tonſtal, Eueſque Anglois.

Pakyngton.

La mort de Tyndal.

On dit que le procureur fiſcal du pays lui a rendu ce teſmoignage, qu'il eſtoit homme fort ſauant, de bonne & ſaincte vie. Vn marchand digne de foi a raporté de lui vne choſe qu'on ne doit oublier en ceſte hiſtoire. Quelquefois ſe trouua certain enchanteur en vne compagnie de marchans qui ſoupoyent & banquetoyent enſemble en la ville d'Anuers, lequel par ſon art magique faiſoit venir ſur la table & vin & viandes de quelque ſorte ou de quelque lieu qu'on euſt voulu. Tyndal aperceuant cela, pria l'vn d'iceux marchans, qu'il lui fuſt loiſible de ſe trouuer preſent au lieu où ſeroit ce pendart. Pour le faire court, le ſoupé fut ordonné : les marchans ſe mettent à table, & Tyndal auſſi qui eſtoit conuié à ce ſoupé. Là on pria ceſt enchanteur de monſtrer quelque tour de gentilleſſe, lequel faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour ſe monſtrer habile, mais il n'en pouuoit venir à bout. Finalement, voyant que toute ſa magie eſtoit comme miſe bas, il fut contraint de confeſſer ouuertement qu'en ce ſoupé-là y auoit quelqu'vn qui troubloit toute ſon entrepriſe, et l'empeſchoit de faire ce qu'il vouloit.

La prefence de Tyndal empeſche vn enchanteur.

Cowbrig, Anglois (4).

On bruſla vn nommé Cowbrig, en M.D.XXXV.

(1) « De l'obeiſſance chreſtienne. » *The Obedience of a Christian Man*, l'un des meilleurs ouvrages de Tyndale, publié à Marbourg en 1528.

(2) « Cutbert Tonſtal. » Cuthbert Tunstall, savant prélat catholique, né vers 1474, mort en 1559, devint évêque de Londres en 1522, gardien du sceau privé en 1523, et fut employé par Henri VIII à diverses missions politiques. En 1530, il fut transféré au siège de Durham. Il fut déposé sous Edouard VI, réinstallé sous Marie Tudor, puis de nouveau dépossédé à cause de la douceur avec laquelle il traitait les protestants. Il publia divers ouvrages théologiques et polémiques en latin.

(3) « Auguſtin Pakyngton. » Cette anecdote est racontée avec plus de détails par Foxe, t. IV, p. 670. Le frère de ce Pakington, protestant zélé, fut tué d'un coup d'arme à feu, au dire de Foxe (V, 250), par un Italien, à la solde du doyen de Saint-Paul.

(4) Les autres éditions portent : « ce conſeil bon. »

(1) « Philippe. » Henry Philips (Voyez Foxe, t. V, p. 121-123).

(2) « Cromel. » Thomas Cromwell, comte d'Essex. Voy. sa notice plus loin.

(3) Voir la note 2 de la page 238, 2e col.

(4) William Cowbridge. Voy., sur ce martyr, Foxe, t. V, p. 251-253.

l'vniuerſité d'Oxfort, lequel fut pris es quartiers de Gloceſtre, & de là mené à Oxfort. En ce temps-la le docteur Smyth (1) eſtoit Doyen de la faculté de Theologie, & le docteur Coorſé (2) eſtoit le plus ancien apres lui, leſquels, auec les autres Theologiens, ſe monſtrerent inhumains enuers ce bon perſonnage. Apres qu'ils l'eurent fait mettre en la priſon nommee Bocard (3), le faiſoyent mourir de faim, tellement qu'il deuint tout ſec. Les Theologiens firent courir vn bruit, qu'il y auoit vn heretique à Oxfort, que quand on lui parloit de Ieſus, il l'enduroit bien, mais il ne pouuoit ſouffrir ce mot de Chriſt : & pour ceſte raiſon perſuaderent aux oreilles du peuple, qu'il eſtoit digne d'eſtre bruſlé, ce que pluſieurs d'Oxfort croyoyent auſſi. Ainſi on ordonna le iour auquel ceſte paiſible brebiette (4) de Chriſt fut menee à la boucherie auec grande compagnie de gens embaſtonnez. Eſtant au milieu des flammes, il inuoqua par pluſieurs fois le Nom du Seigneur Ieſus Chriſt, & auec ferueur recommanda ſon eſprit au Seigneur.

Smyth & Coorſé.

Hiſtoire d'vn trouble (5) & eſpouuantement qui auint entre les Theologiens de l'vniuerſité d'Oxfort, au grand temple de la ville, ſans aucune cauſe, lors qu'iceux eſtoyent aſſemblez pour voir faire vne amende honnorable à leur Hoſtie. On void en ce recit l'accompliſſement de la menace : Vous fuyrez & tomberez ſans qu'aucun vous pourſuyue, Leuit. 26. 17. & 36.

Povrce que ce qui eſt ici à traiter, eſt conioint auec les choſes precedentes, nous ne l'auons peu omettre, combien que le fil de l'hiſtoire ſoit aucunement rompu. Preſque en ce meſme temps que les Cardinaux Wulſé & Campege (1) faiſoyent leurs monſtres à Londres, vn peu apres auint qu'vn homme fut mené au grand temple (2) de la ville d'Oxfort (communément appelé Noſtre-Dame) pour ſe deſdire, & faire là quelque amende honorable, & lequel (ſelon la façon acouſtumee) deuoit porter vn fagot ſur ſes eſpaules, & faloit que là il aſſiſtaſt pour ouïr le ſermon. C'eſtoit vn iour de Dimanche : là eſtoyent venus grand nombre des principaux docteurs de ceſte vniuerſité, Bacheliers formez & non formez ; puis vn nombre infini d'eſcholiers, outre vne grande multitude de citoyens, bourgeois & habitans. Breſ à grand'peine y auoit-il vn ſeul petit anglet de tout ce temple qui fuſt vuide. Là eſtoit auſſi le poure homme condamné, le preſcheur (3) monta en chaire & commença ſon ſermon, l'argument duquel eſtoit de l'Euchariſtie. Aucuns diſent que le dieu de paſte y fut auſſi apporté, afin que le ſermon euſt plus de poids & de reuerence. Comme le preſcheur eſtoit au milieu de ſon ſermon que le peuple oyoit attentiuement, & faiſoit grand ſilence, voici la voix de quelcun fut ouye, lequel crioit de la rue : Au feu, au feu. Ceux qui eſtoyent plus pres de la porte, ouyrent les premiers ce cri, & de ceux-ci il vola iuſques aux autres, comme il auient couſtumierement : finalement il paruint iuſques aux oreilles des Docteurs, & meſme iuſques au preſcheur qui eſtoit en la chaire. Au bruit, tout ſoudain ces gens furent ſaiſis d'eſpouuantement, & tous eſbahis regardoyent à la couuerture du temple & aux murailles. Les autres iettoyent auſſi les yeux de toutes parts, & deſia ceſte voix reſonnoit de tous coſtez entre les auditeurs : Au feu, au feu. Les vns demandoyent : Où eſt-ce ? les autres : Eſt-ce au temple ? Or à grand peine ce mot-là fut-il prononcé, que tout en vn moment il y eut vne acclamation de tous : Le feu eſt au temple, c'eſt fait, les heretiques bruſlent le temple ; & autres telles paroles. Combien que nul ne viſt

Vne fueille eſpouuante les meſchans.

(1) « Smyth, » le Dr Richard Smith, du collège d'Oriel, à Oxford.

(2) « Coorsé, » le Dr George Cotes devint évêque de Chester.

(3) « Bocard, » ou plutôt Bocardo.

(4) « Brebiette. » Foxe, dans son édition de 1563, dont cette courte notice est la traduction, dit ici : « This meek lamb of Christ, » ce doux agneau de Christ. Dans ses éditions subséquentes, le martyrologe anglais dit que Cowbridge avait les facultés affaiblies, et qu'il eût mieux valu « l'envoyer à Bedlam qu'au bûcher de Smithfield. »

(5) Voy. cette histoire dans Foxe, t. V, p. 455-461.

(1) « Wulsé et Campege. » Les cardinaux Thomas Wolsey et Laurence Campegge, ou Campeius, ce dernier légat de Léon X en Angleterre.

(2) « Un homme fut mené au grand temple. » Cet homme s'appelait Malary, élève du Christ's College d'Oxford.

(3) « Le preſcheur, » c'était le Dr Richard Smith, mentionné plus haut.

le feu, neantmoins, pource que tous crioyent ainſi, il n'y en euſt pas vn qui n'euſt opinion que ce qu'il auoit ouï, eſtoit vrai. Or ce qui fut premierement cauſe de ce grand cri, eſt qu'il y auoit du feu en vne cheminee d'vne maiſon de la ville : & d'autant que ce feu apparoiſſoit haut, & que les eſtincelles voloyent par deſſus les toicts des maiſons voiſines, vn chacun (comme cela auient ordinairement) fut eſmeu à crier : Au feu. La voix donc, qui fut ouye par les rues, donna ſoupçon à ceux qui eſtoyent dedans le temple, comme ſi le feu y euſt eſté. Et qui augmenta encore le ſoupçon, fut premierement la cauſe de ce poure homme, qu'on tenoit pour heretique, qui eſtoit là amené pour faire ſa penitence, & penſoit-on que les autres heretiques euſſent conſpiré pour tout mettre en feu. D'auantage, ce que le peuple acouroit de toutes parts, & bruyoit ainſi, auoit eſmeu la pouſſiere, & ſembloit que ce fuſt comme la fumee d'vn feu. Cela auec le cri du peuple donna ſi grande frayeur à tous, que laiſſans là le ſermon pour fuir, la multitude s'empeſchoit ſoi meſme. Car comme ainſi ſut que tous d'une meſme impetuoſité allaſſent gagner les portes, ils ſe preſſoyent ſi fort, qu'ils s'accabloyent l'vn l'autre, voulans ſortir tous d'vne flotte, & ne voulans trouuer le moyen. Quand on vit que l'vne des portes eſtoit empeſchee, on courut à vne autre petite, qui regarde le college appelé Nez-d'airain (1), du coſté de la Biſe (2) : mais là ſe trouua encore vne plus grande preſſe, d'autant qu'il y auoit moins d'eſpace pour paſſer, & là furent tellement froiſſez & oppreſſez, que pluſieurs furent en danger, & aucuns meſmes en moururent puis apres.

Frayeur panique.

Il y auoit vn autre huis deuers le ſoleil couchant, lequel on n'ouuroit point ordinairement : & combien que lors il fuſt fermé de groſſes barres, tant y a que la multitude vſa de ſi grand'force, qu'à belles mains & ongles ils arracherent vne groſſe eſparre de fer : & encore ne le peut-on ouurir à cauſe de la multitude. Alors, ayans perdu toute eſperance de pouuoir ſortir, ils furent fort troublez, couroyent ça & là, haut & bas, auec ſi grand bruit, que tout le temple eſtoit rempli d'vne vapeur eſpeſſe femblant à vne fumee & crioyent que les heretiques eſtoyent cauſe de leur mort. Tant plus ils crioyent, plus s'eſpeſſiſſoit la vapeur pour le bruit & l'haleine des hommes, comme ſi toutes les parties du temple haut & bas euſſent eſté eſpriſes de feu. L'vn diſoit qu'il auoit ouï de ſes propres oreilles le petillement du feu, l'autre que meſme il le voyoit de ſes yeux : l'autre atteſtoit par ſerment qu'il ſentoit ſur ſa teſte le plomb fondu. En toute ceſte grande multitude nul ne ſe portoit ſi modeſtement que ce poure homme qui eſtoit là pour faire ſa penitence auec ſon fagot, lequel il mit au pied d'vn certain Theologien, & cependant ſe contenoit paiſiblement, attendant ce qui pourroit auenir. De tous les autres il n'y en auoit pas vn qui ne fuſt ſoigneux pour ſoi meſme, & ne ceſſoyent tous de crier & ſe tempeſter. Mais on oyoit bruire monſieur le preſcheur par deſſus tous autres, comme auſſi il eſtoit plus haut monté que tous en ſa chaire, criant à haute voix : « Ce ſont-ci les embuſches des heretiques dreſſees contre moi. Le Seigneur ait pitié de moi, le Seigneur ait pitié de moi. » Bref il n'y en auoit point qui ſe portaſſent plus ſottement que ceux qui eſtoyent eſtimez les plus ſages, ſinon qu'en vn ou 2. il y auoit vn peu plus de moderation : entre leſquels eſtoit Claimont (1) homme autrement eſtimé ſauant, principal du college du corps de Chriſt, qu'on appele, & quelques vieilles gens auec lui, leſquels, à cauſe de l'imbecillité & foibleſſe de leurs iambes, ne s'oſoyent fourrer parmi les autres, ains s'eſtoyent iettez à genoux deuant le grand autel, recommandans & eux & leur vie à leur bien-heureux ſacrement. Mais ceux qui auoyent les reins & coſtez plus fermes, ſe fourroyent parmi la preſſe, & ſe veautroyent haut & bas, s'eſbahiſſans de l'inciuilité des hommes, & ſe courrouçans aſprement contre le peuple rude & mal apris, de ce qu'il ne faiſoit point honneur à meſſieurs nos Maiſtres, aux Docteurs, Bacheliers & Licenciez. Et tout ainſi que tous eſtoyent ſaiſis de frayeur & eſtonnement, auſſi n'y fai-

Claimont & autres eſpouuantez.

Telle eſt la force & imagination d'eſpouuantement, quand il a ſaiſi une multitude.

(1) « Nez-d'Airain, » le collège de Brazennose, l'un des collèges de l'université d'Oxford.

(2) « La Biſe, » le Nord.

(1) « Claimont. » John Claymund, président du collège Corpus-Christi d'Oxford (1517-1537).

ſoit-on point de diſtinction des eſtats ou degrez.

Voyans que pour quelque effort qu'ils fiſſent, ils ne gaignoyent rien ne par force ne par authorité, ils ſe mirent à barboter des oraiſons & à faire des vœuz : l'vn prefentoit vingt liures de gros oſterlin(1) qu'ils appellent, l'autre vne robe d'eſcarlate à celui qui le tireroit hors de là, voire par les oreilles. Les autres tenoyent les pilliers des deux bras bien eſtroittement, penſans que par ce moyen ils feroyent bien couuerts, & que le plomb fondu ne tomberoit point ſur eux (car ordinairement les temples ſont couuerts du plomb d'Angleterre). Il y en auoit aſſez qui, deſpourueus de conſeil & d'argent, ne ſauoyent bonnement de quel coſté ſe tourner. Vn principal d'vn college arracha par force le deſſus d'vne ſcabelle, & s'en couuroit la teſte & les eſpaules, à celle fin que le metal fondu ne lui fiſt point de mal. Car tous craignoyent beaucoup plus cela que la ruine du temple. Vn Theologien ventru voyant que tous les paſſages eſtoyent empeſchez, & qu'il n'y auoit ouuerture par laquelle il peuſt ſortir, penſa qu'il eſtoit bon de faire ouuerture par vn autre chemin, & s'auiſa de caſſer vne vitre pour faire eſſai s'il pourroit paſſer par là : mais il trouua des treillis de fer. Toutesfois l'affection qu'il auoit de ſortir hors le fit paſſer outre. Quand donc il eut rompu la verriere, il voulut paſſer par l'entre-deux des treillis, & mit premierement la teſte & l'vn des bras & vne eſpaule. Cela vint aſſez bien : mais il lui fallut auſſi tirer l'autre eſpaule, & encore vint-il à bout de cela, combien que ce fuſt à grande difficulté. Et neantmoins il demeura là arreſté en ce treillis de fer en ſorte qu'il ne ſe peut auancer, ni auſſi reculer en arriere : & ainſi voulant euiter vn danger il ſe mit en double peril, aſſauoir ſi le feu ſe fuſt pris par dehors, ce qui eſtoit auancé de ſon corps euſt eſté bruſlé, & au contraire. Et les autres eſtoyent auſſi bien attachez aux portes, que ceſtui-ci à la feneſtre, voire tellement qu'ils fuſſent pluſtoſt là morts, que de pouuoir remuer vn pied. Finalement il y en eut aucuns qui trouuerent moyen de ſe deſuelopper de ceſte preſſe, aſſauoir qui monterent pas deſſus les teſtes de ceux qui eſtoyent en la foule, & paſſant de teſte en teſte ſortirent dehors.

D'vn Moine de Gloceſtre.

On peut ici adiouſter vn plaiſant conte d'vn Moine de l'abaye de Gloceſtre. Vn ieune garçon ſe trouua d'auenture en ce tourbillon, lequel voyant que les portes eſtoyent ainſi faiſies par la multitude, de telle façon qu'il n'euſt peu ſortir, grimpa de pieds & de mains iuſqu'au plus haut de la porte & ſe trouuant là fut auſſi contraint de s'y arreſter : car de fait il ne pouuoit retourner au temple ſans crainte, ni auſſi ſortir hors en la rue ſans danger. En ceſte perplexité nouuelle occaſion lui donna conſeil, &, auec l'auis qu'il print, moyen propre s'offrit de l'executer. Entre les autres qui eſtoyent portez ſur les teſtes des hommes, il apperceut d'auanture vn Moine qui auoit ſur ſes eſpaules vn froc ample & bien large. Le garçon penſa que ceſte occaſion lui ſeroit propre pour ſortir. Et ainſi que le Moine eſtoit deſia pres de lui, ce garçon ſe iette tout bellement ſur le froc du Moine, penſant que ſi le Moine eſchappoit, lui auſſi eſchapperoit, comme il en auint. Pour le faire court, finalement le Moine porté ſur les teſtes des autres, ſe deſuelopa de la foule, & ſortit portant le garçon en ſon froc. Son eſtonnement fut tel qu'il ne ſentit la charge qu'il portoit; mais à la longue ayant ſecoüé ſes bras & ſes eſpaules, il conut que ſon froc lui peſoit plus que de couſtume; d'auantage, oyant vne voix qui ſortoit de ſon froc, il fut plus eſtonné qu'il n'auoit eſté auparauant en la preſſe & penſoit que ce fuſt ce diable qui euſt mis le feu au temple, & depuis ſe fuſt ietté dedans ſon froc. Tout incontinent il commence à coniurer la mauuaiſe beſte en ceſte ſorte : « Au nom de Dieu & de tous les ſaincts, ie te commande que tu ſortes d'ici, & que tu me diſes qui tu es, toi qui es dedans mon froc. » Auquel le garçon reſpondit : « Ie ſuis le garçon de Bertran. » Mais le Moine ne le croyoit point, ains lui dit pour la ſeconde fois : « Ie t'adiure au nom de la ſaincte & inſeparable Trinité, que tu me diſes qui tu es, & d'où tu es, & que tu t'en ailles d'ici, malin eſprit. » Et le garçon lui dit derechef: « Ie ſuis le garçon de Bertran, ie vous prie, mon bon ſeigneur, que vous permettiez que ie m'en aille d'ici en paix. » Le froc quand & quand commença à ſe

(1) « Vingt livres de gros oſterlin, » vingt livres sterling.

rompre depuis les eſpaules, à cauſe du fardeau qu'il ſouſtenoit. Apres que le Moine eut repris quelque aſſeurance, il deſchargea ſon froc, & le garçon s'enſuit tant qu'il peut.

Cependant ceux qui eſtoyent dehors parmi les rues & places (apres auoir diligemment regardé d'vne part & d'autre, & veu qu'il n'y auoit nul danger) s'eſbahiſſans de ceſte tempeſte ſi vaine, firent ſigne de la main à ceux qui eſtoyent encore au temple, qu'ils ſe tinſſent coys & paiſibles, leur crians qu'il n'y auoit danger aucun. Toutesfois, pource que le bruit eſtoit ſi grand que nulle voix ne pouuoit eſtre ouye : de ce ſigne meſme qui leur pouuoit aporter quelque foulagement, ils conceurent plus grande occaſion & matiere de deſeſpoir, interpretans cela tout ainſi que ſi on leur euſt dit qu'ils demeuraſſent dedans, pource que s'ils ſortoyent hors du temple, ils ſentiroyent plus grand dommage pour le plomb fondu & l'embraſement du feu, & les flammes volantes de toutes parts. Ceſt orage dura quelques heures en ceſte ſorte.

Le lendemain & durant toute la ſemaine ſuyuante, on mit des billets aux portes plus qu'on ne ſauroit dire : par leſquels vn nombre infini de gens demandoyent qu'on leur rendiſt ce qu'ils auoyent perdu, l'vn demandoit ſa bourſe, l'autre ſon chapeau, l'autre ſon bonnet. Bref à grand'peine s'eſtoyent là trouué gens, qui n'euſſent ou par oubli ou par nonchalance laiſſé quelque choſe. Et quant à ce poure homme à qui on faiſoit faire amende honnorable, apres auoir aſſez fait de penitence, il s'en alla, eſtant plus aidé de la commodité du temps, que de la miſericorde des Theologiens.

Environ ce temps-la Stokiſlé (1) Eueſque de Londres & les autres, firent mourir douze perſonnes d'Alemagne. On diſoit qu'ils ſentoyent mal du Bapteſme (2). Deux d'entr'eux, aſſauoir vn homme & vne femme, furent bruſlez à Londres au marché aux cheuaux, les autres en d'autres villes & villages. Ceci te ſoit, Lecteur, pour recit d'hiſtoire.

(1) « Stokislé. » Voy. plus haut, page 295.
(2) « Ils ſentoyent mal du Baptesme. » Ils avaient des opinions réputées hérétiques sur le baptême.

Martin Gonin.

Ceſte hiſtoire nous monſtre comment ceux de la vallee d'Angrongne, par longue ſucceſſion, & comme de pere en fils, ont ſuyui quelque pureté de doctrine, & ont eſté au nombre du peuple qu'on a appellé Vaudois.

M.D.XXXVI. Povr plus ample intelligence du recit de ce Martyr du Seigneur, il nous faut ſauoir qu'il y a vne certaine vallee au Piedmont, près du mont Veſulus (1), de cinq à ſix lieuës d'eſtendue ou enuiron, laquelle emprunte ſon nom de la ville de Luzerne, appelee pour ceſte raiſon Vau-luzerne. Icelle contient en ſoi vne autre petite vallee que l'on nomme d'Angrongne, à cauſe d'vn petit fleuve de ce nom qui paſſe par icelle. Il y a encores deux autres vallees contigues aux precedentes, aſſauoir celle de la Perouſe, qui ainſi ſe nomme pour la ville de meſme nom; l'autre eſt la vallee de ſainct Martin. Pluſieurs villettes & villages ſont eſdites vallees. Les habitans ſont profeſſion de l'Euangile, & preſque de tout temps ont eu en horreur les abus & traditions du ſiege Romain. Ceux qui ont frequenté leſdites vallees, eſtiment que le nombre des habitans peut bien eſtre preſque de huit mille perſonnes. M. Martin Gonin, homme craignant Dieu, eſtoit en ce temps Miniſtre en ladite vallee d'Angrongne (2), les habitans de laquelle, ayans entendu que pluſieurs villes au pays d'Alemagne, Suiſſe & Sauoye, auoyent depuis quelque temps receu la vraye doctrine & reformation de l'Euangile, delibererent à la façon d'icelles reformer leurs Egliſes. Car

Vallee du mont Vesulus.

Vau-luzerne.

Val-d'Angrongne.

Val Perouſe & de ſainct Martin.

(1) Viso.
(2) Il était né en 1500. Ses compatriotes, ayant entendu parler de la réformation des églises en Allemagne et en Suisse, l'avaient déjà envoyé précédemment « reconoistre cet œuvre de Dieu, » comme s'exprime Gilles, *Hist. des Eglises réf. du Piedmont*, p. 30, et il était revenu aux Vallées en 1526, « faisant porter quantité de livres de la religion imprimés. » Voir Herminjard, ouv. cité, t. II, p. 450. En 1532, il vint, avec un autre barbe, inviter Farel et Saunier, qui se trouvaient à Granson, au synode d'Angrogne, qui se tint le 12 septembre. (Merle d'Aubigné, ouv. cité, t. III, p. 329 et suiv.) Voir, pour plus de détails, Herminjard, II, 448 et suiv.